

# Quid sit Musicus ?

**PHILIPPE LEROUX**

Guillaume de Machaut

Jacob de Senlèches



Solistes XXI

DIRECTION RACHID SAFIR

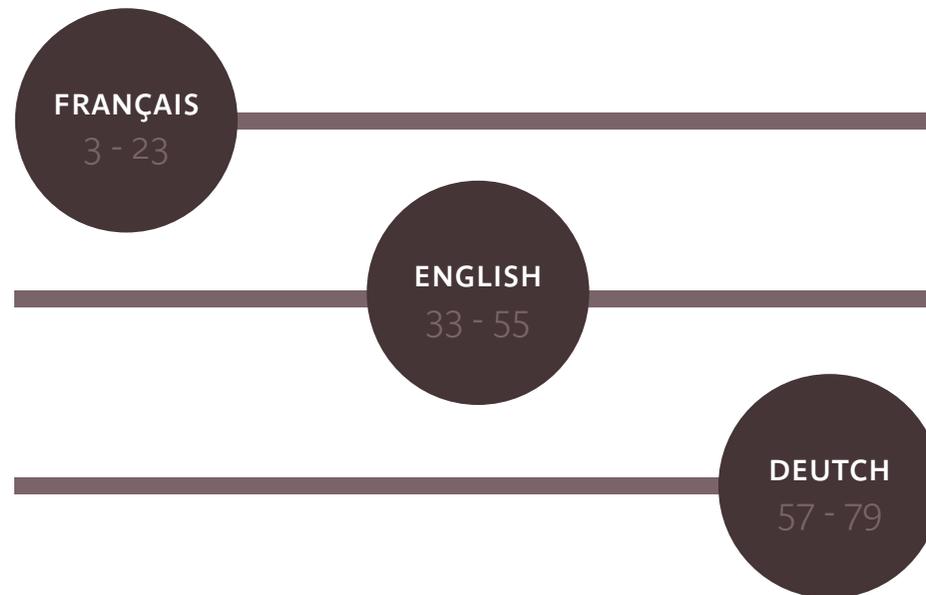
 SOUPIR EDITIONS

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU



PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

- |     |                                    |   |                      |      |
|-----|------------------------------------|---|----------------------|------|
| 1.  | <b>PRÉLUDE</b>                     | Quid sit Musicus ?<br><i>violoncelle et électronique</i>  | PHILIPPE LEROUX      | 0'32 |
| 2.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE...</b>       | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>  | PHILIPPE LEROUX      | 1'35 |
| 3.  | <b>SANS CUER</b>                   | triple ballade<br><i>basse, luth, vièle et électronique</i>   | GUILLAUME DE MACHAUT | 2'34 |
| 4.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE (FIN)</b>    | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>  | PHILIPPE LEROUX      | 1'27 |
| 5.  | <b>LE GUÉ</b>                      | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 2'58 |
| 6.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT...</b>        | Quid sit Musicus?<br><i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>   | PHILIPPE LEROUX      | 2'22 |
| 7.  | <b>MA FIN EST MON COMMENCEMENT</b> | rondeau<br><i>ténor, luth et vièle<sup>3</sup></i>  | GUILLAUME DE MACHAUT | 1'16 |
| 8.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT (FIN)</b>     | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>  | PHILIPPE LEROUX      | 1'57 |
| 9.  | <b>DÉSERT À L'ESSAI</b>            | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 3'51 |
| 10. | <b>CELUI QUI DÉSIRE...</b>         | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>  | PHILIPPE LEROUX      | 1'27 |

1. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Jean-Christophe Jacques

2. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Marie Albert, Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

3. Chanteur : Laurent David

11.	<b>THERMIDOR</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	3'20
12.	<b>CELUI QUI DÉSIRE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	2'51
13.	<b>INVIOLATA GENITRIX</b>	motet <i>cantus (luth et voix), altus (vièle), contratenor, tenor<sup>4</sup></i>	GUILLAUME DE MACHAUT	3'56
14.	<b>CELUI QUI IMITE</b>	Quid sit Musicus ? <i>soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique<sup>1</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	4'32
15.	<b>ORAISON...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	2'27
16.	<b>PHYTON, PHYTON</b>	ballade <i>deux ténors</i>	PHILIPPE LEROUX	0'58
17.	<b>ORAISON (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>5</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	1'23
18.	<b>CELUI QUI JOUE...</b>	Quid sit Musicus ? <i>deux sopranos, alto, deux ténors, baryton, basse, guitare, violoncelle et électronique</i>	PHILIPPE LEROUX	1'57
19.	<b>LA CABANE...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	0'59
20.	<b>LA HARPE DE MÉLODIE</b>	virelai <i>deux sopranos, vièle et électronique</i>	JACOB DE SENLÈCHES	3'37
21.	<b>LA CABANE (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique<sup>2</sup></i>	PHILIPPE LEROUX	3'42
22.	<b>CELUI QUI JOUE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>deux sopranos, alto, deux ténors, baryton, basse, guitare, violoncelle et électronique</i>	PHILIPPE LEROUX	4'42
			<b>DURÉE TOTALE</b>	54'23

4. Chanteurs : Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Marc Busnel

5. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Marie Albert, Vincent Bouchot/Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

En coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou  
Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de  
l'Ircam - Centre Pompidou.  
Réalisation informatique musicale Ircam\* Gilbert Nouno  
Equipe Représentations musicales Ircam et Inria\*\* Jérémie Garcia  
Enregistrement réalisé à Paris, espace de projection de Ircam, les 6,  
7, 8 et 9 octobre 2014.

Prise de son Méline Avenati  
Assistant son Julien Pittet  
Montage & mixage Jérémie Henrot  
Direction artistique Joël Perrot

Quid sit musicus © 2013 by Gérard Billaudot Editeur SA  
Cinq poèmes de Jean Grosjean ©2011 by Gérard Billaudot Editeur SA

### ENSEMBLE SOLISTES XXI

Direction Rachid Safir

*Composé de :*

Raphaële Kennedy *soprano 1*

Marie Albert *soprano 2*

Lucile Richardot *mezzo-soprano*

Vincent Bouchot *ténor 1*

Laurent David *ténor 2*

Jean-Christophe Jacques *baryton*

Marc Busnel *basse*

Caroline Delume *guitare, luth*

Valérie Dulac *violoncelle, vièle*

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique



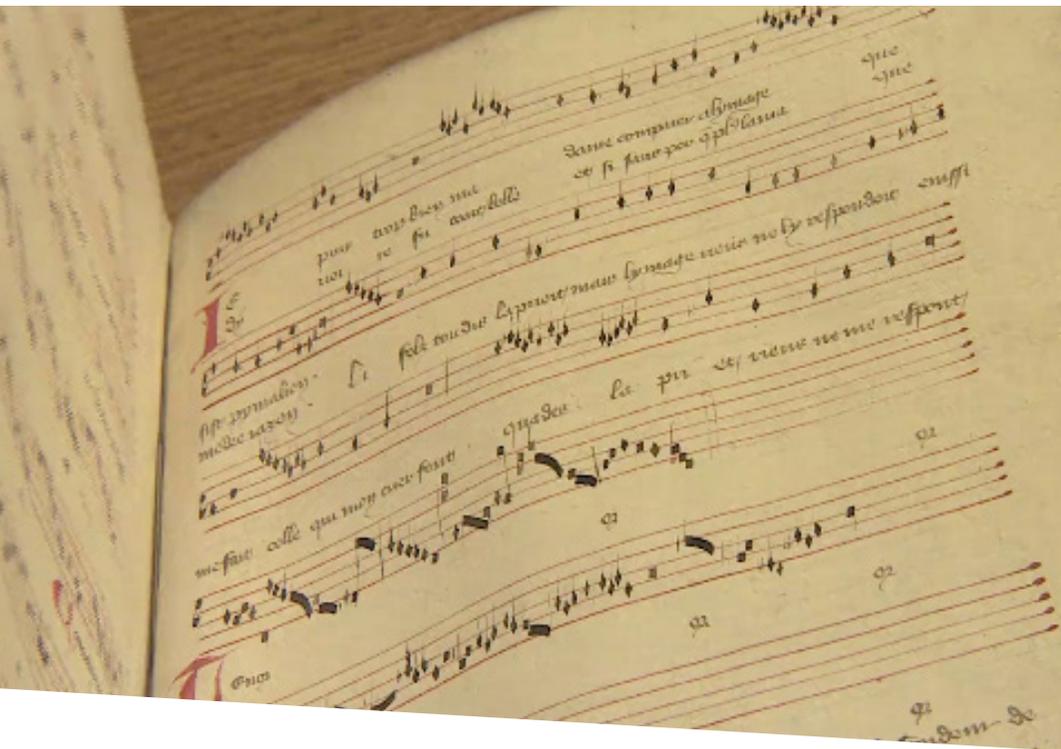
YouTube

Vidéo de "Images d'une oeuvre n°18" de Thierry-Paul Benizeau  
disponible en scannant ou en cliquant sur le code.

## Vu par Philippe Leroux

Au début du VI<sup>e</sup> siècle, Boece dans son *De institutione musica* se demande « Quid sit musicus ? », qu'est-ce que le musicien ? Est-il celui qui joue, celui qui fait (qui compose) ou celui qui comprend ?

Dans cette question coexistent plusieurs des enjeux majeurs de la musique du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Grâce aux nouvelles techniques électroacoustiques, la production de phénomènes sonores, la composition et la perception se trouvent, à notre époque, souvent intimement liées, à tel point que parfois le compositeur est à la fois celui qui construit le discours musical et en même temps celui qui produit l'ensemble des sons (dans la musique électronique par exemple), ou encore que la façon de percevoir le son se trouve dorénavant au centre même des outils conceptuels de la composition.



*Quid sit Musicus ?* tente de répondre à l'intemporelle question de Boece en interrogeant les rapports que peuvent entretenir des musiques vocales avec accompagnements d'instruments d'époque (vièle à bras, luth médiéval), composées au Moyen Âge, une œuvre pour sept voix a cappella récemment composée, *Cinq poèmes de Jean Grosjean*<sup>1</sup>, et une toute nouvelle œuvre utilisant une électronique sophistiquée, englobant et unifiant les précédentes, dans le but de mettre en lumière ces rapports.

Les pièces d'auteurs du XIV<sup>e</sup> siècle, motets, ballades et rondeaux de Guillaume de Machaut et Jacob de Senlèches, les 5 mouvements des *Cinq poèmes de Jean Grosjean*, ainsi que la nouvelle pièce sont entrelacés au sein d'une tresse musicale irrégulière. La notion de « tresse » sur laquelle je travaille depuis quelques années a comme enjeu formel d'assurer à la fois la continuité et la cohérence des idées, tout en préparant l'auditeur aux plus étonnantes surprises.

La nouvelle œuvre se fonde avant tout sur le graphisme des manuscrits de Machaut. Son projet musical est d'extraire l'essence gestuelle des écrits de Machaut et d'en donner une nouvelle interprétation, sachant que l'écriture neumatique du XIV<sup>e</sup> siècle était encore étroitement liée au geste sonore qu'elle suscitait. Cette extraction gestuelle se fait par l'utilisation de la nouvelle technologie de « papier augmenté ». Ce papier particulier, muni d'un dispositif optique dont un stylo bluetooth qui lui est associé, permet de « récupérer » les données gestuelles des calligraphies provenant des manuscrits musicaux de Machaut via un ordinateur.

Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

1. Editions Billaudot 2011 - poèmes extraits de *Cantilènes*, Editions Gallimard (1998)

Ces données sont ensuite utilisées pour déterminer des gestes mélodiques, des traitements du son ou de la spatialisation, pour contrôler d'autres paramètres, ou encore pour générer des processus d'interpolations, de contractions, de transpositions ou d'inversions de données symboliques (hauteurs, durées...). Les gestes sonores et calligraphiques purement humains engendrés par la mise en perspective sonore des pièces médiévales et des technologies modernes utilisées dans la nouvelle oeuvre sont confrontés avec les gestes provenant d'éléments naturels des *Cinq poèmes de Jean Grosjean*. La gestuelle de la main humaine et ses prolongements électroacoustiques imaginés par l'homme est évaluée à l'aune plus cosmologique des mirages qui passent, des éclaboussures de soleil, des drames ou moments sonores limpides, frais et en état d'apesanteur, des constellations tournant « jusqu'à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith », ou encore de l'azur blessé à mort engendrant le son

« prêt à tomber dans le puits d'en haut » sur l'écrasante immobilité du monde. Au-delà de ces gestes mis en scène musicalement, tant au niveau sonore que structurel, afin de créer un lien substantiel avec les œuvres médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des structures, des textes et des couleurs phonétiques des pièces du XIV<sup>e</sup>.

Le fait que ses cheminements harmoniques soient déduits des données d'analyse de l'enregistrement audio du rondeau *Ma fin est mon commencement*, place la perception au cœur même de l'acte compositionnel. La structure de l'ensemble s'appuyant sur la construction palindromique du rondeau de Machaut s'allie à un jaillissement spontané des idées et des gestes musicaux pour respecter ce profond équilibre cher aux poètes et aux musiciens du XIV<sup>e</sup> siècle entre ce qu'ils appelaient alors les « Faits » et les « Dits ».

PHILIPPE LEROUX



Première page du Remède de fortune (Bibliothèque Nationale, Paris)



Première page du Prologue de Guillaume de Machaut, photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

## Vu par Rachid Safir

Depuis toujours, les Solistes XXI créent des passerelles entre les diverses périodes de l'histoire de la musique, depuis les répertoires les plus anciens jusqu'aux plus contemporains. Nous avons par exemple conçu des programmes mettant en regard des œuvres de Carlo Gesualdo et Klaus Huber ou Gianvincenzo Cressa, Guillaume Dufay, Josquin des Prés et Klaus Huber, Pérotin, Giovanni Pierluigi da Palestrina, Jonathan Harvey et Giacinto Scelsi, Franz Liszt et Kaija Saariaho... La création de Philippe Leroux, *Quid sit Musicus ?* est une nouvelle et importante étape de notre démarche.

### LA VOCALITÉ DE LA MUSIQUE DE PHILIPPE LEROUX

Dès la première écoute de la musique de Leroux, dans les années 1980, j'ai réalisé que ce compositeur était fait pour la voix. Mais nous nous sommes perdus de vue, avant de nous retrouver vingt ans plus tard. Dès lors, nous sommes convenus de collaborer. Nous aimions en effet le travail de chacun, et nous étions tout autant attirés par le chant, la musique ancienne et la création, un certain nombre de pièces de Philippe Leroux composées voilà vingt-cinq ans étant déjà marquées par le grégorien et par l'écriture neumatique...

Ma première rencontre artistique avec Philippe Leroux remonte à 2007. C'est de cette époque que date le projet Machaut auquel Philippe Leroux a ensuite associé Boèce. Il prendra sa forme définitive le 18 juin 2014 dans le cadre du Festival ManiFeste de l'Ircam-Centre Pompidou. Il lui aura donc fallu sept ans pour arriver à son terme.

La musique de Philippe Leroux est extraordinairement originale. Elle est à la fois précise, fourmillante, sensible. Elle tient de l'irrationnel, de la poétique, qu'elle soit instrumentale ou vocale. Intellectuellement, je ne saisis pas forcément ce qu'il s'y passe, mais elle me parle et me touche intimement parce qu'elle émane d'un artiste authentique. Mes affinités avec la création de Leroux sont purement sensorielles. Je ne cherche donc pas à entrer dans la façon dont elle fonctionne ;

je me laisse porter par elle. Pendant la première répétition qui a ouvert la première session de travail, je commençais à diriger lorsque soudain s'est produit comme une cristallisation naturelle de la musique, et j'ai vu les visages des musiciens s'éclairer. Tout le monde a compris, sans la moindre explication. Nous ne savions pas quoi, mais nous avons compris. D'un coup, la musique s'est imposée d'elle-même. Pour moi, c'est cela la Grande Musique. Je ne sais pas forcément dire pourquoi, mais brusquement quelque chose nous a transportés et nous a conduits à nous dire « voilà une musique qui a du style, si nous ne la jouons pas comme elle doit l'être, elle ne veut pas forcément dire grand-chose, mais si nous trouvons la manière de faire, elle vient toute seule. » Rigoureuse sans en avoir l'allure, sa musique dégage un parfum de liberté.



Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

## GUILLAUME DE MACHAUT

Notre attention s'est rapidement focalisée sur Guillaume de Machaut (1300-1377). En 2009, nous nous sommes retrouvés à Saint-Florent-le-Vieil dans le cadre d'une résidence à la « Maison Julien Gracq – Cité Européenne des Ecritures » où Philippe Leroux a pu à la fois faire la connaissance des chanteurs et des instrumentistes de mes Solistes XXI et se familiariser avec la musique médiévale et l'écriture de Guillaume de Machaut. Nous étions en effet entourés de médiévistes, de linguistes et autres spécialistes du Moyen-Âge. Ce qui nous a conduits à l'élaboration d'un premier projet que nous avons créé à Strasbourg le 6 octobre 2010 dans le cadre du Festival Musica, son commanditaire, sous le titre *Mon commencement est ma fin* inspiré du quatorzième Rondeau de Machaut *Ma fin est mon commencement*.

Le vers de Machaut « *Ma fin est mon commencement, et mon commencement ma fin* » met clairement en évidence l'aspect canonique de la pièce et, surtout, sa forme rétrograde. Succession de pages anciennes et nouvelles, cette partie de la première mouture de l'œuvre de Philippe Leroux se présentait alors comme un immense

palindrome, à l'instar de la fameuse œuvre de Machaut qui en constituait l'épicentre. Le travail était peut-être un peu systématique, mais le tout s'enchaînait avec naturel. *Mon commencement est ma fin* faisait alterner des œuvres médiévales, vocales et instrumentales accompagnées par des instruments d'époque, des palimpsestes composés par Philippe Leroux en relation avec motet, ballades et rondeaux du XIV<sup>e</sup> siècle de Guillaume de Machaut, Jacob de Senleches, Baude Cordier, Johannes Olivier, Solage et une pièce originale a cappella en cinq parties de Philippe Leroux, *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean*, poète du XX<sup>e</sup> siècle mort en 2006 à l'âge de 94 ans. Dans cette première mouture, Philippe Leroux s'appuyait déjà sur le graphisme des manuscrits médiévaux. Ce projet consistait à tirer l'essence gestuelle des écrits de Machaut et à mettre les gestes en scène tant du point de vue sonore que structurel. *Quid sit Musicus ?* prolonge cette démarche en étant assisté désormais d'une nouvelle technique utilisant le stylo bluetooth.

## BOÈCE

Le philosophe néoplatonicien et homme politique latin Boèce (470-524) fournit à Philippe Leroux le sujet de cette nouvelle œuvre commandée par l'Ircam-Centre Pompidou.

« *Quid sit musicus, ... quod sciat ?* » soit, « Qu'est-ce que le Musicien ? Est-ce le chanteur, l'instrumentiste ou celui qui compose par instinct naturel, ou est-ce celui qui réfléchit et essaye de comprendre les lois de son art ? »

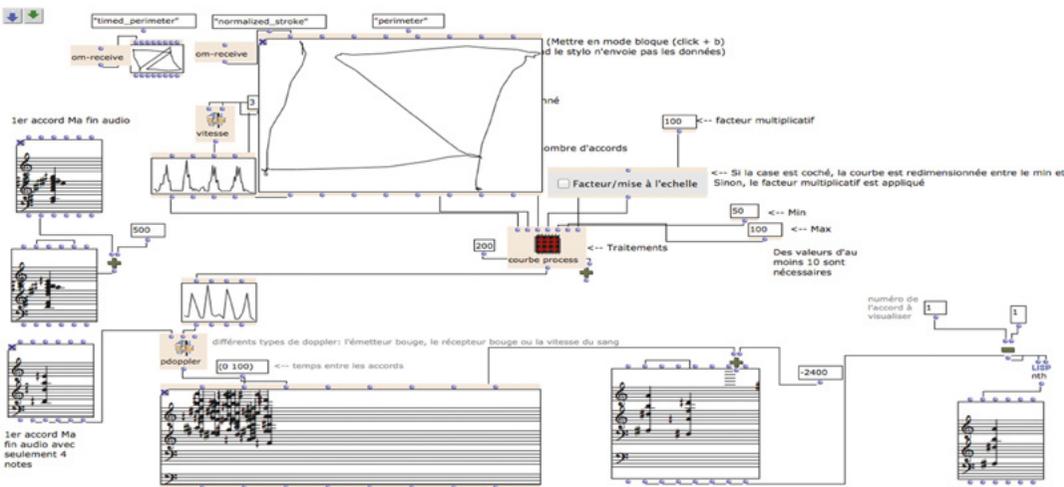
Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)



Pour Boèce, seul est digne d'admiration et de respect celui qui utilise la raison pour comprendre les lois de la musique.

Philippe Leroux propose également d'autres réponses car pour lui, le musicien est aussi :

1. Celui qui s'étonne ;
2. Celui qui perçoit ;
3. Celui qui désire ;
4. Celui qui imite ;
5. Celui qui joue



Copie d'écran Open music

Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

## PAPIER AUGMENTÉ ET STYLO OPTIQUE

Le compositeur est entré en contact avec l'IRCAM (où il a collaboré notamment avec Jérémie Garcia et Gilbert Nouno), pour y travailler sur les manuscrits de Machaut en utilisant la technique du stylo optique Bluetooth et du papier interactif pour établir un lien entre les recueils enluminés des oeuvres de Guillaume de Machaut, leur calligraphie, et les événements sonores qui peuvent en résulter. Il a ainsi créé gestes mélodiques, traitements du son, spatialisation, processus d'intervalles, contractions, transpositions, inversions de données symboliques comme les hauteurs, les durées, etc. Pour ce faire, a été élaborée une application pour papier interactif et une librairie pour l'environnement de composition assistée par ordinateur sous OpenMusic.

Ainsi, le son natif et le son transformé enveloppent-ils public et interprètes. Il en résulte une double sensation puisque nous percevons à la fois une musique directe et une « supra-musique » élaborée au travers des systèmes électroniques.



La voix ou l'instrument de chaque interprète est traité en temps réel par l'électronique ou accompagné par des fichiers préenregistrés.

#### LA MUSIQUE DE L'APESANTEUR

Au-delà des gestes mis en scène musicalement, tant sur le plan sonore que structurel, pour créer un lien cohérent avec les pièces médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des structures, des textes et des couleurs phonétiques de ces dernières. Trois types d'éléments se combinent ainsi en tresse tout au long de l'œuvre :

- Trois pièces médiévales de Guillaume de Machaut (*Sans Cœurs, Ma fin est mon commencement, Inviolata Genitrix*) et une pièce de Jacob de Senleches (*La harpe de mélodie*) mêlant voix, instruments médiévaux, interprétées dans leurs versions originales enrichies par des éléments électroniques préenregistrés et live.
- *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean* de Philippe Leroux pour voix a cappella enrichies par un traitement électronique en temps réel. Inséré à l'intérieur des Cinq chansons, *Phyton, phyton*, pour deux ténors, constitue l'unique palimpseste composé par Philippe Leroux à partir du texte de Machaut.
- Cinq « réponses » de Philippe Leroux à la question de Boèce « *Quid sit musicus ?* » (Qu'est-ce que le musicien ?) pour voix, instruments modernes et électronique préenregistrée et live :

Ce que Philippe Leroux donne à entendre est donc infiniment plus subtil qu'une simple confrontation d'œuvres et d'époques. *Quid sit Musicus ?* se présente comme un tout qui nous transporte, auditeurs et interprètes, dans un monde où le temps et l'espace sont comme en apesanteur.

RACHID SAFIR



Photo Jean-Marie Leclère

## Philippe Leroux : biographie

Né à Boulogne sur Seine en 1959, Philippe Leroux entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en 1978 dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il y obtient trois premiers prix. Il étudie notamment, durant cette période, avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. Pensionnaire de la Villa Médicis en 1993, il y séjourne jusqu'en 1995. Il enseigne la composition à l'Ircam-Centre Pompidou dans le cadre du cursus d'informatique musicale de 2001 à 2006, et y compose trois œuvres significatives : *Voi(rer)* en 2003, *Apocalypsis*, œuvre récompensée en 2006 par le prix Salabert et *Quid sit Musicus ?* en 2014 créée lors du festival ManiFeste 2014.

Il rejoint, de 2007 à 2009, en tant qu'artiste en résidence, l'Arsenal de Metz ainsi que l'Orchestre National de Lorraine. Depuis 2011, il est professeur de composition agrégé à l'université McGill de Montréal. Il a reçu en 2007 le prix Arthur Honegger de la Fondation de France pour l'ensemble de son oeuvre. En 2015, il est nommé membre de la Royal Society of Canada et l'Académie des beaux-arts lui attribue le Prix de composition musicale de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Photo Jean-Marie Leclère

La musique de Philippe Leroux, toujours très vivante et souvent pleine de surprises, est marquée par un usage original de gestes sonores frappants. Son catalogue, riche de près de quatre-vingt œuvres symphoniques, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre, est régulièrement interprété et diffusé sur la scène française et internationale.

Auteur d'un grand nombre d'articles sur la musique contemporaine, il donne également des conférences et master classes dans maintes universités telles que Berkeley, Harvard, Columbia aux Etats-Unis, à Toronto et Montréal au Canada, ou encore dans les conservatoires de Copenhague, de Moscou, Milan ou Paris.

Sa discographie comporte environ trente Cds dont cinq monographies.



## L'ensemble Solistes XXI

### *Les voix de la musique de chambre*

Créer un ensemble en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il crée l'ensemble Solistes XXI en 1988.

Constitué de chanteurs professionnels aux sensibilités stylistiques multiples, son effectif varie de quatre à vingt chanteurs auxquels se joignent parfois des instrumentistes pour aborder des répertoires particuliers. Le principe est le "un par voix" qui permet une interprétation modelée et précise.

Depuis maintenant plus de vingt cinq ans d'existence l'ensemble Solistes XXI a réalisé de nombreuses créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France et dans le monde sur des scènes comme les festivals d'Automne à Paris, Musica Strasbourg, Festival de Salzbourg, Festival de Lucerne, Festival de Hollande, Biennale de Venise, etc.

La presse et les nombreux compositeurs qui ont écrit pour les Solistes XXI sont unanimes à souligner l'excellence de cet ensemble, instrument précieux au service de l'art vocal.

La discographie de l'ensemble est abondante. Elle comporte de nombreuses récompenses.

## Rachid Safir

### *Les voies d'une passion*

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert.

Photo Xavier Zimbardo

Chanteur, Rachid Safir a travaillé aussi bien avec Alfred Deller, qu'avec le Groupe Vocal de France, le Studio der Frühen Musik ou le Clemencic Consort.

En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il chantera plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il a ainsi participé ont obtenu les plus hautes récompenses.

Devenu chef de chœur en 1988 il crée alors l'ensemble Solistes XXI (Les jeunes solistes, à l'époque) afin de réunir une équipe de chanteurs solistes passionnés de polyphonie agissant dans plusieurs directions : au service du répertoire traditionnel, au service de la création musicale et au service de la recherche polyphonique vocale simplement acoustique ou utilisant les dernières techniques multimédia.

Pédagogue, il a assuré la direction artistique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997 et enseigné aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et Paris. Il s'est également largement consacré au développement de l'enseignement de la direction de chœur et de la pédagogie du chant en France.



# TEXTES CHANTÉS

**QUID SIT MUSICUS ?** pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

## I. CINQ CHANSONS SUR DES POÈMES DE JEAN GROSJEAN (2010)<sup>1</sup>

### 1. LE GUÉ (5)

La rivière étale son eau transparente et si peu profonde qu'on voit les graviers de son lit mêlés aux images du ciel.

Le maître hésite à passer. On prendrait pour ses vertiges les inégalités du sol. Il regarde en l'air.

Les nuages voyagent au-dessus des arbres. Ils emportent vers la montagne les empreintes de la clarté pour y attendre le maître.

Les souffles sont en repos. La lumière joue dans les joncs. C'est à peine si l'onde se ride au bord d'une aspérité.

L'ombre du maître sur l'eau. Il respire avec douceur sans faire bouger les houblons..

---

1. Extraits de Cantilènes, Editions Gallimard, novembre 1998

## 2. DÉSERT À L'ESSAI (9)

Il s'est éloigné des villages. Vers le soir il a atteint le désert, il s'y est enfoncé. Il s'est livré au mutisme de l'espace. Il n'a guère dormi. Les constellations tournaient lentes. Puis toutes les veilleuses du ciel se sont éteintes dans la pâleur de l'aube.

Adossé à une pierre froide il a regardé naître la lumière. Il a senti monter une tiédeur, puis sourdement la fièvre. Ne pas manger.

La chaleur qui gagne. Les yeux offensés par l'éclat du jour. Il faut des creux d'ombre pour survivre, et changer de place suivant l'heure.

Jusqu'à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith. L'azur blessé à mort. Le chaos du sol prêt à tomber dans le puits d'en haut et l'âme dans l'inconscience.

Que d'instants à l'attache. Mais rien de changeant comme eux. Le scorpion sous la roche. Un souffle avec ses pieds de poussière ou une lapidation de sable.

Et le soleil lassé lui-même. Désarmée de rayons sa braise encore en suspens, puis tombée d'un coup.

Alors la nuit de nouveau avec sa froidure sous un ciel de pierreries tremblantes et le sillage des météorites.

L'insomnie jusqu'au petit matin, jusqu'à l'abîme d'un sommeil sans rêve et ne revenir à soi qu'au plein jour.

Devant moi l'étendue de l'avenir. Derrière moi infranchissables les parois du passé. Fermer les yeux. T'attendre.

Le silence. Ou presque. Ton pas est pourtant léger.

### 3. THERMIDOR (11)

La journée règne dès le matin. Les céréales sont déjà torrides. Les papillons zigzaguent encore sur le sainfoin, mais les passereaux du verger ont cessé leur chahut. Les lisières opposent au soleil leurs boucliers frémissants et l'ombre des forêts est assiégée.

Mais les heures rongent goutte à goutte la durée du jour et mon délai de vie. Ce temps qui m'emporte, toi qui l'inventes te risques-tu avec lui ? Ne le sais-tu pas frangible ? Ne va-t-il pas s'échouer au pied d'un lendemain final ?

Ou bien n'es-tu pas déjà le lendemain qui m'attend comme la cessation épie le mouvement ? Peut-être me recevras-tu comme un mur accueille un lichen ? Ou encore ne te caches-tu pas dans l'effritement de mon âge ? Mais voilà que tu retiens ton souffle.

Il y a bien eu l'hésitation du point du jour. On se disait : Va-ce être la lumière ou seulement une de ces clartés errantes de la nuit ? Et voilà qu'à midi c'est le soleil qui s'interroge : Tant qu'à débouler du toit céleste, sera-ce en avant ou en arrière ? Les questions sont des touffeurs irrespirables. L'indécision fige. Pas une herbe, pas une feuille qui ait une opinion. Les mouches se posent hébétées sur les corps inertes. Il ne s'est jamais rien passé. La matinée même aura été illusoire si Dieu se tait, si Dieu n'est que l'éternel sommeil des divinités. S'il n'est plus temps, il n'est pas Dieu.

Or soudain l'instant bascule dans la fosse comme ses devanciers. Le déclin s'amorce, se réamorce, l'antique déclin né avec l'univers comme une barge chargée qui va aller se fendre contre un récif, et tu crieras : Sauve qui peut.

En effet la journée s'étirole. Elle descend le petit chemin du soir entre de grandes fleurs mélancoliques. Les tournesols baissent la tête, les marguerites font les distraites, les phlox s'exhalent. Quant au soleil du ciel, il trébuche dans les présages indéchiffrables d'un ouest bariolé.

Tu dis seulement : Je t'ai engendré aujourd'hui.

#### 4. ORAISON (15, 17)

Il me semble que si j'étais en mer avec toi, je dormirais dans la tempête. Je n'entendrais de ses fureurs que l'écho de ton silence. Je ne sentirais de ses désordres que l'embrun de ta patience.

Mais le cri des malades ou le regard des estropiés, est-ce que ta main ne va pas jusque-là ? Comme si du feuillage d'un arbre sortaient quelques longues branches mortes. Je ne m'en console qu'avec la santé des pauvres, le sourire des malheureux, la salinité des larmes.

Certes le ruisseau qui psalmodie sous les aunes, il suit la courbure que tu donnes au vallon. Mais le vent ne prend que des chemins de traverse. Les drapeaux disent qu'il passe et où il va, puis leur étoffe retombe.

Alors l'herbe s'affale devant toi, l'air tremble sur les éteules, mais toi tu poses sur moi l'ombre des lisières.

Jusqu'à quand te cacheras-tu derrière un emmêlement de délices et de dégoûts ? Non je n'ai pas peur de toi. Si tous avaient peur et si tu me faisais peur toi-même, j'aurais peur, mais pas de toi.

Jusqu'à quand ne te lèveras-tu que comme l'indécision d'une brume matinale parmi la gloire des fourrages en fleurs ?

Ou bien tu t'amenuises comme la vibration d'un timbre d'horloge dont on n'a pas écouté sonner l'heure.

Tu fais un geste innocent comme une clarté d'après-midi sur une passerose noire comme l'étoile du soir dans une ramure de prunier, mais l'univers redevient vite une ruelle déserte à nuit tombante avec pour seule âme la lanterne sourde d'un bouvier au coin de sa remise.

## 5. LA CABANE (19, 21)

Il y avait une cabane dans le verger. On y rangeait les outils de jardin. Il s'y trouvait aussi un coffre avec quelques livres. Le garçon y venait aux heures de sieste. Il déchiffrait des textes dans l'écrasante immobilité du monde.

Le silence de l'écriture lui parlait. Il se penchait sur les phrases, mais souvent il relevait la tête dans l'entrebâillement de la porte pour vérifier si ce qu'il comprenait concordait avec ce que le vallon laissait voir de l'univers. Tandis que s'éteignait lentement en lui l'articulation sonore ou sourde des consonnes, il attardait son regard sur l'enchantement des peupliers qui chuchotaient au bord du ru et masquaient un peu le coteau où irait s'abîmer le soleil dans les extravagantes colorations du ciel crépusculaire.

Il avait en main le recueil arabe des paroles d'Agour « qui s'est fatigué, fatigué, épuisé au sujet de Dieu » :

*Je suis tout à fait stupide, je n'ai pas d'intelligence.*

*Je n'ai pas pu apprendre et je ne sais rien.*

*Qui est-ce qui est monté au ciel et en est redescendu ?*

*Qui est-ce qui attrape le vent avec ses mains ?*

*Qui est-ce qui retient les flots avec sa blouse ?*

*Qui est-ce qui arrive à border les horizons ?*

*Est-ce que tu sais son nom et le nom de son fils ?*

Le lecteur se disait : Voilà un sérieux camarade. Sa modestie est la vérité même. Son ignorance en dit plus que la science des autres. Les joncs ici se tiennent au garde-à-vous devant la rivière qui va et ils baissent la tête quand défile l'orage. Agour, le roseau pensant.

On ne comprend guère pourquoi l'espace existe ni comment les minutes s'écoulent. L'air qui passe, un nuage qui passe, on n'y peut rien. Une idée qui vous vient à l'esprit comme un papillon sur une scabieuse...

Ce qu'on ne sait pas n'a pas de bornes et c'est à cela qu'on s'adosse pour voir errer les siècles ou sombrer les météores. Mais n'est-on pas parfois au-dessus de ce soleil qui tourne à plein temps comme un esclave ?

Des femmes fanaient au loin. Un char de regain rentrait au village en grinçant du moyeu. On entendait les sabots des chevaux ponctuer la voix de leur maître.

## II. SANS CUEUR (3)

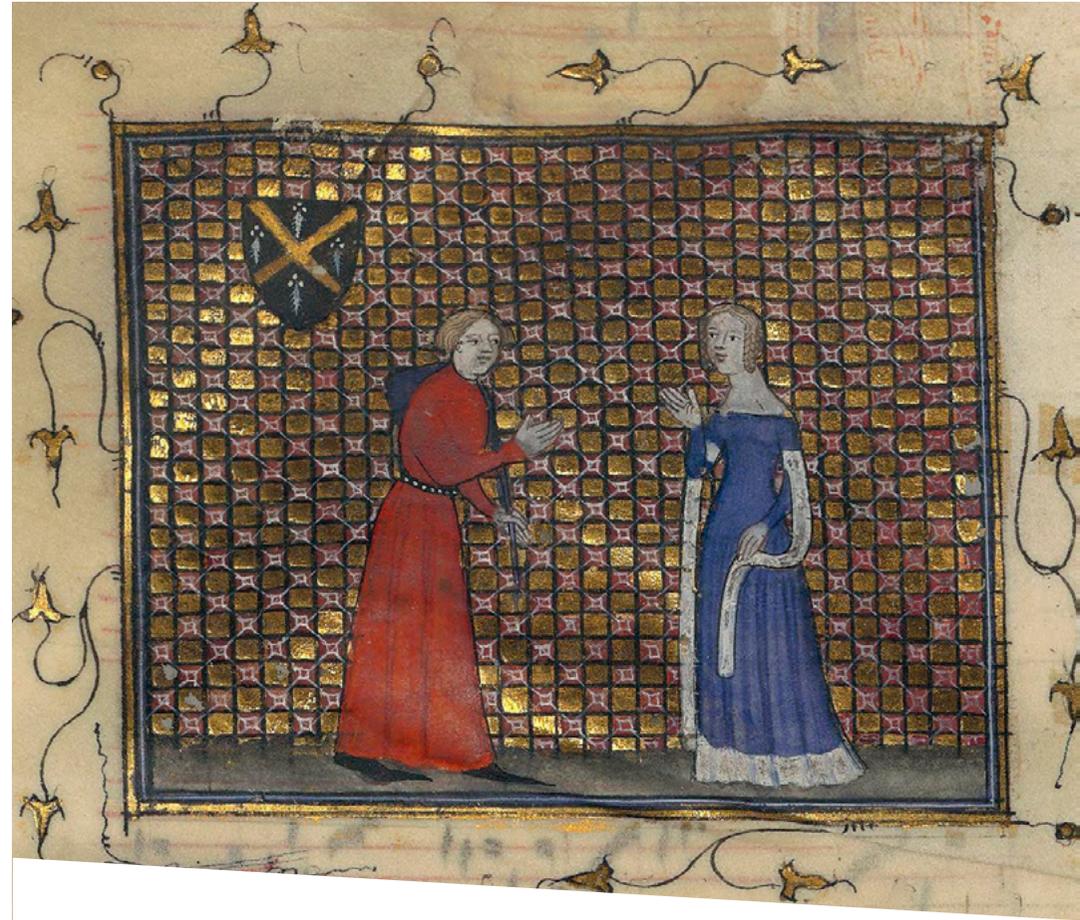
*Texte et musique de Guillaume de Machaut*

Sans cuer m'en vois, dolens et esploures,  
Pleins de soupirs et diseteus de joie,  
D'ardant desir espris et embrasez,  
Douce dame, que briefment vous revoie,  
Si qu'einsi sans cuer durer  
Ne porroie ne tels mauls endurer,  
S'espoirs en moy ne faisoit sa demeure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure,  
Dame je sui par vous resuscitez,  
En paradis mis d'enfer, où j'estoie,  
De mes mortelz paours asseürés,  
Des grans douleurs garis que je sentoie;  
Par vous est dous mon amer,  
Quant vostre amie me daingniez apeler,  
Et s'il vous plaißt que joie en moy acqueure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

## III. MA FIN EST MON COMMENCEMENT (7)

*Texte et musique de Guillaume de Machaut*

1. Ma fin est mon commencement
2. Et mon commencement ma fin.
3. [Et teneure vraiment
4. Ma fin est mon commencement
5. Mes tiers chans trois fois seulement
6. Se retrograde et einsi fin.
7. Ma fin est mon commencement
8. Et mon commencement ma fin.]



#### IV. FELIX VIRGO - INVOLATA GENITRIX (13)

*Texte et musique de Guillaume de Machaut*

##### Cantus

Felix virgo, mater Christi,  
Que gaudium mundo tristi  
Ortu tui contulisti,  
Dulcissima;

Sic hereses peremisti,  
Dum angelo credidisti  
Filiumque genuisti,  
Castissima.

Roga natum, piissima,  
Ut pellat mala plurima  
Tormenta que gravissima,  
Que patimur;

Nam a gente ditissima,  
Lux lucis splendidissima,  
De sublimi ad infima  
Deducimur;

Cunctis bonis exuimur,  
Ab impiis persequimur  
Per quos jugo subicimur  
Servitutis,

Nam sicut ceci gradimur  
Nec directorem sequimur,  
Sed a viis retrahimur  
Nobis tutis.

Gracie fons et virtutis,  
Sola nostre spes salutis,  
Miserere destitutis  
Auxilio,

Ut a culpis absolutis  
Et ad rectum iter ductis

##### Cantus

Bienheureuse Vierge, Mère du Christ,  
Qui amena joie dans un monde triste  
Par ta naissance,  
Douce,

Tu détruisis les hérésies  
Quand tu as cru l'ange  
Et donnas naissance à un fils.  
Chaste.

Prie ton fils, plus que fidèle  
Qu'il éloigne les nombreux maux  
Et les graves tourments  
Que nous subissons :

Car, par une riche tribu,  
Ô Lumière splendide de toutes les lumières,  
Des sommets jusqu'aux abîmes :  
Sommes opprimés

Sommes dépouillés de toutes bonnes choses,  
Poursuivis par les impies,  
Par qui, Vierge, nous sommes amenés sous le joug  
De la servitude,

Car nous allons, quasi aveugles,  
Et ne suivons aucun guide,  
Mais sommes attirés loin des chemins  
Qui sont nôtres.

Fontaine de grâce et de vertu  
Notre seul espoir et salut  
Aie pitié de ceux qui sont déshérités,  
Sans aide,

Afin que, libérés de nos péchés  
Et ramenés vers le droit chemin,

Inimicisque destructis  
Pax sit nobis cum gaudio.

**Altus**

Inviolata genitrix,  
Superbie grata victrix  
Expers paris,  
Celestis aule janitrix,  
Miserorum exauditrix,  
Stella maris,  
Que ut mater consolaris  
Et pro lapsis deprecaris  
Humiliter,  
Gracie fons singularis,  
Que angelis dominaris,  
Celeriter,  
Para nobis tutum iter  
Juvaque nos viriliter;  
Nam perimus,  
Invadimur hostiliter,  
Sed tuimur debiliter  
Neque scimus,  
Quo tendere nos possimus  
Nec per quem salvi erimus  
Nisi per te.  
Eya ! Ergo poscimus,  
Ut sub alis tuis simus  
Et versus nos te converte.

**Contratenor et Tenor**

Salve Regina.  
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos  
converte.

Nos ennemis détruits,  
Nous ayons joie et paix.

**Altus**

Mère inviolée,  
Bien aimée conquérante de la fierté,  
Sans pairs,  
Gardienne du palais céleste,  
Toi qui entends les misérables,  
Etoile de la mer,  
Toi qui consoles, telle une mère,  
Et intercèdes en faveur  
Des pécheurs,  
Fontaine singulière de grâce,  
Toi, qui règnes sur les anges,  
Promptement,  
Prépare un chemin sûr pour nous  
Et aide nous avec vigueur,  
Car nous périssons,  
Nous sommes envahis d'ennemis,  
Mais faiblement défendus ;  
Et ne savons pas  
Vers quel chemin nous tourner,  
Ni qui nous sauvera,  
Si ce n'est toi.  
Ah ! Nous prions,  
Que nous puissions être sous tes ailes,  
Et que tu te tournes vers nous.

**Contratenor et Tenor**

Salut, Reine,  
Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.  
Ô donc, ô notre Avocate, tourne tes yeux miséricordieux vers nous.

## **V. PYTHON, PYTHON (SIC) (16)**

Phyton, le mervilleus serpent  
Que Phebus de sa flesche occit.  
Avoit la longueur d'un erpent,  
Si com Ovides le descrit.

## **VI. LA HARPE DE MÉLODIE (20)**

*Texte et musique de Jacob de Senleche*

1. La harpe de melodie  
Fait sanz melancholie  
Par plaisir

Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

2. Et pour ce je sui d'acort  
Pour le gracieux deport  
De son douz son,

3. De faire sanz nul discort  
Dedens li, de bon acort,  
Bonne chanson

4. Pour plaire bonne compagnie  
Pour avoir plaisanche lie  
De merir

Pour deplaisance fuir  
Qui trop anuie  
A ceulz qui plaist a oir.

5. La harpe de melodie  
Fait sanz melancholie  
Par plaisir  
Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

# QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

## ENSEMBLE SOLISTES XXI

Raphaële Kennedy *soprano 1*

Marie Albert *soprano 2*

Lucile Richardot *mezzo-soprano*

Vincent Bouchot *ténor 1*

Laurent David *ténor 2*

Jean-Christophe Jacques *baryton*

Marc Busnel *basse*

Caroline Delume *guitare/luth*

Valérie Dulac *violoncelle/vièle*

Rachid Safir *direction musicale*

En coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou  
Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de l'Ircam - Centre Pompidou  
Réalisation informatique musicale Ircam\* **GILBERT NOUNO**  
Equipe Représentations musicales Ircam et Inria\*\* **JÉRÉMIE GARCIA**  
Enregistrement réalisé à Paris, espace de projection de l'Ircam, les 6, 7, 8 et 9 octobre 2014

Prise de son **MÉLINA AVENATI**

Assistant son **JULIEN PITTET**

Montage & mixage **JÉRÉMIE HENROT**

Direction artistique **JOËL PERROT**

Traduction **JOHN TYLER-TUTTLE** (Anglais) ET **BIRGIT GOTZES** (Allemand)

Photographie de la couverture **JOËL PERROT**

Photographies **BRIGITTE LE BARZ LERMUZEUX, JEAN-CHRISTOPHE JACQUES, JEAN-MARIE LECLÈRE ET XAVIER ZIMBARDO**

Images extraites du film **DE THIERRY-PAUL BENIZEAU**

Design graphique **MARTIN LE TIEC**

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

*Quid sit musicus* @ 2013 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA

*Cinq poèmes de Jean Grosjean* @2011 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA





Raphaële Kennedy soprano 1



Marie Albert soprano 2



Lucile Richardot mezzo-soprano



Vincent Bouchot ténor 1



Laurent David ténor 2



Jean-Christophe Jacques baryton





Valérie Dulac violoncelle/vièle



Caroline Delume guitare/luth

# Quid sit Musicus ?

**PHILIPPE LEROUX**

Guillaume de Machaut

Jacob de Senlèches



Solistes XXI

DIRECTION RACHID SAFIR

 SOUPIR EDITIONS

PHILIPPE LEROUX (1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

- |     |                                    |  |                             |      |
|-----|------------------------------------|--|-----------------------------|------|
| 1.  | <b>PRÉLUDE</b>                     | Quid sit Musicus ?<br><i>cello and electronics</i>   | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 0'32 |
| 2.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE...</b>       | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics<sup>1</sup></i>       | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 1'35 |
| 3.  | <b>SANS CUER</b>                   | triple ballade<br><i>bass, lute, fiddle and electronics</i>  | <b>GUILLAUME DE MACHAUT</b> | 2'34 |
| 4.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE (FIN)</b>    | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics<sup>1</sup></i>       | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 1'27 |
| 5.  | <b>LE GUÉ</b>                      | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics<sup>2</sup></i> | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 2'58 |
| 6.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT...</b>        | Quid sit Musicus?<br><i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics<sup>1</sup></i>        | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 2'22 |
| 7.  | <b>MA FIN EST MON COMMENCEMENT</b> | rondeau<br><i>tenor, lute and fiddle<sup>3</sup></i>   | <b>GUILLAUME DE MACHAUT</b> | 1'16 |
| 8.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT (FIN)</b>     | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics<sup>1</sup></i>       | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 1'57 |
| 9.  | <b>DÉSERT À L'ESSAI</b>            | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics<sup>2</sup></i> | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 3'51 |
| 10. | <b>CELUI QUI DÉSIRES...</b>        | Quid sit Musicus ?<br><i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics<sup>1</sup></i>       | <b>PHILIPPE LEROUX</b>      | 1'27 |

1. Singers: Raphaële Kennedy, Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Jean-Christophe Jacques

2. Singers: Raphaële Kennedy, Marie Albert, Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

3. Singer: Laurent David

11.	<b>THERMIDOR</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics</i> <sup>2</sup>	PHILIPPE LEROUX	3'20
12.	<b>CELUI QUI DÉSIRE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics</i> <sup>1</sup>	PHILIPPE LEROUX	2'51
13.	<b>INVIOLATA GENITRIX</b>	motet <i>cantus (lute and voice), altus (fiddle), contratenor, tenor</i> <sup>4</sup>	GUILLAUME DE MACHAUT	3'56
14.	<b>CELUI QUI IMITE</b>	Quid sit Musicus ? <i>soprano, alto, tenor, baritone, guitar, cello and electronics</i> <sup>1</sup>	PHILIPPE LEROUX	4'32
15.	<b>Oraison...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics</i> <sup>2</sup>	PHILIPPE LEROUX	2'27
16.	<b>PHYTON, PHYTON</b>	ballade <i>two tenors</i>	PHILIPPE LEROUX	0'58
17.	<b>Oraison (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics</i> <sup>5</sup>	PHILIPPE LEROUX	1'23
18.	<b>CELUI QUI JOUE...</b>	Quid sit Musicus ? <i>two sopranos, alto, two tenors, baritone, bass, guitar, cello and electronics</i>	PHILIPPE LEROUX	1'57
19.	<b>LA CABANE...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics</i> <sup>2</sup>	PHILIPPE LEROUX	0'59
20.	<b>LA HARPE DE MÉLODIE</b>	virelai <i>two sopranos, fiddle and electronics</i>	JACOB DE SENLÈCHES	3'37
21.	<b>LA CABANE (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>two sopranos, alto, tenor, baritone, bass and electronics</i> <sup>2</sup>	PHILIPPE LEROUX	3'42
22.	<b>CELUI QUI JOUE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>two sopranos, alto, two tenors, baritone, bass, guitar, cello and electronics</i>	PHILIPPE LEROUX	4'42
			<b>DURÉE TOTALE</b>	54'23

4. Singers: Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Marc Busnel

5. Singers: Raphaële Kennedy, Marie Albert, Vincent Bouchot/Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

En coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou  
Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de  
l'Ircam - Centre Pompidou.  
Réalisation informatique musicale Ircam\* Gilbert Nouno  
Equipe Représentations musicales Ircam et Inria\*\* Jérémie Garcia  
Enregistrement réalisé à Paris, espace de projection de Ircam, les 6,  
7, 8 et 9 octobre 2014.

Prise de son Méline Avenati  
Assistant son Julien Pittet  
Montage & mixage Jérémie Henrot  
Direction artistique Joël Perrot

Quid sit musicus © 2013 by Gérard Billaudot Editeur SA  
Cinq poèmes de Jean Grosjean ©2011 by Gérard Billaudot Editeur SA

### ENSEMBLE SOLISTES XXI

Direction Rachid Safir

*Composé de :*

Raphaële Kennedy *soprano 1*

Marie Albert *soprano 2*

Lucile Richardot *mezzo-soprano*

Vincent Bouchot *ténor 1*

Laurent David *ténor 2*

Jean-Christophe Jacques *baryton*

Marc Busnel *basse*

Caroline Delume *guitare, luth*

Valérie Dulac *violoncelle, vièle*

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique



YouTube

Vidéo de "Images d'une oeuvre n°18" de Thierry-Paul Benizeau  
disponible en scannant ou en cliquant sur le code.

by Philippe Leroux

At the beginning of the 6th century, in his *De institutione musica*, Boetius wonders 'Quid sit musicus?': What is the musician? Is it he who plays it, he who makes (composes) it or he who understands it?

In this question we find several of the major issues of music facing us in the early 21st century. Thanks to new electro-acoustic techniques, the production of sound phenomena, composition and perception are often closely linked these days, to the point that the composer is sometimes both he who constructs the musical discourse and, at the same time, he who produces all the sounds (in electronic music, for example). And even the way of perceiving sound is henceforth found at the very centre of the conceptual tools of composition.

This musical spectacle attempts to answer this timeless question as to the relations that can exist between vocal music with accompaniments of period instruments (fiddle, mediaeval lute and bagpipes...), composed in the Middle Ages, a recently composed work for seven voices a cappella, *Cinq poèmes de Jean Grosjean*<sup>1</sup>, and a brand new work (using sophisticated electronics), encompassing and unifying the previous, in the aim of shedding light on these relationships.

The pieces by 14th-century authors – motet, ballades and rondeaux by Guillaume de Machaut and Jacob de Senleches –, the five movements of the *Cinq poèmes de Jean Grosjean*, as well as the new piece are intertwined in an irregular musical plait.

The new work is based above all on the writing of Machaut's manuscripts. His musical project is to extract the gestural essence of Machaut's writings, knowing that the neumatic notation of the 14th century was still closely linked to the sound gesture to which it gave rise. This gestural extraction is done through the use of the new 'augmented paper' technology. This particular paper, equipped with an optical set-up including a Bluetooth pen associated with it, allows for 'retrieving' the gestural data of calligraphies coming from Machaut's musical manuscripts via a computer.

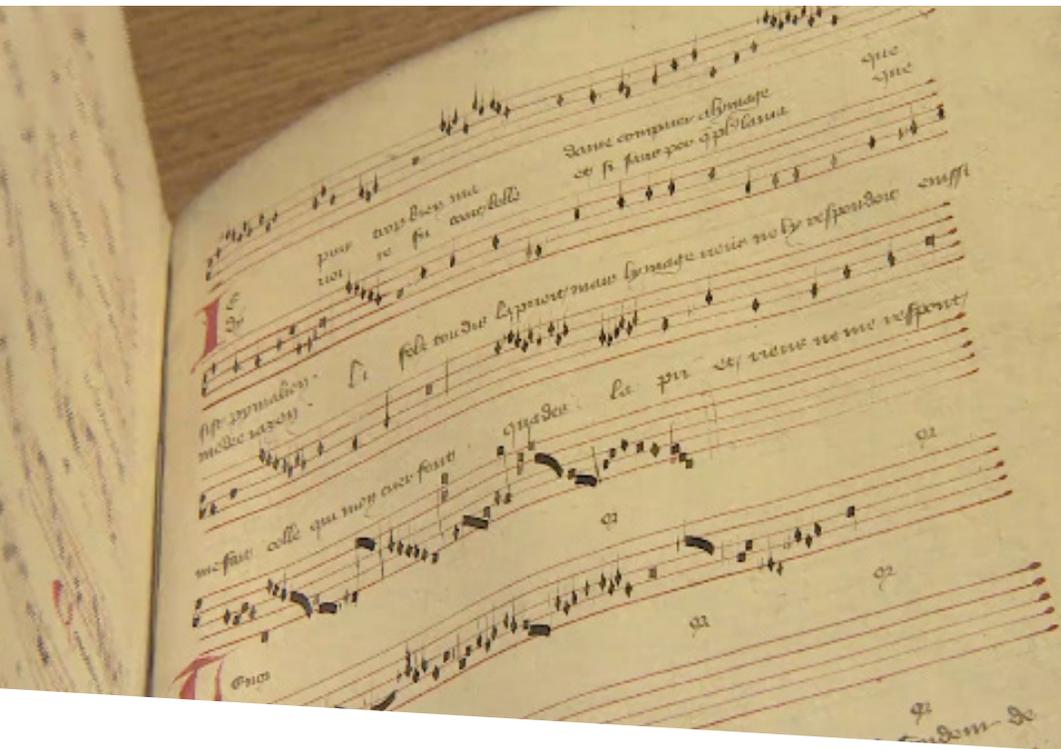


Photo from the film *Images d'une œuvre n° 18* by Thierry-Paul Benizeau (IRCAM, 2014)

1. Editions Billaudot 2011 - poems from *Cantilènes*, Editions Gallimard (1998)

These data are then used to determine melodic gestures, sound treatments or spatialization, to check other parameters or else generate processes of interpolation, contraction, transposition or inversion of symbolic data (pitches, durations...). The purely human sound and calligraphic gestures engendered by putting mediaeval pieces and modern technologies used in the new work into sound perspective are confronted with the gestures stemming from the natural elements of the *Cinq poèmes de Jean Grosjean*. The movements of the human hand and its electro-acoustic extensions imagined by man are evaluated by the more cosmological standard of mirages that pass, sun spots, dramas or limpid moments of sound, fresh and in a state of weightlessness, constellations turning 'until the sun turns vibrant like an arrow in the zenith', or else the mortally wounded azure engendering sound 'ready to fall in the well from on high' on the crushing immobility of the world. Beyond these gestures, staged musically, on

the levels of sound as well as structure, in order to create a substantial link with the mediaeval works, the new work takes inspiration from the structures, texts and phonetic colour of the 14th-century pieces.

The fact that his harmonic advances are deduced from the analysis data of the audio recording of the rondeau *Ma fin est mon commencement* places perception at the very heart of the compositional act. The overall structure relying on the palindromic construction of a rondeau by Machaut combines with a spontaneous outpouring of ideas and musical gestures to respect this profound balance dear to poets and musicians of the 14th century between what they called at the time the 'Faits' and 'Dits'.

PHILIPPE LEROUX



First page of *Le Remède de fortune*  
(Bibliothèque Nationale, Paris)



First page of the Prologue by Guillaume de Machaut, photo from the film *Images d'une œuvre n° 18* by Thierry-Paul Benizeau (IRCAM, 2014)

by Rachid Safir

Since the beginning, Solistes XXI have been creating bridges between different periods in the history of music, from the earliest repertoires up to the most contemporary. We have, for example, thought up programmes contrasting works by Carlo Gesualdo and Klaus Huber or Gianvincenzo Cresta, Guillaume Dufay, Josquin des Prés and Klaus Huber, Pérotin, Giovanni Pierluigi da Palestrina, Jonathan Harvey and Giacinto Scelsi, Franz Liszt and Kaija Saariaho... The first performance of Philippe Leroux's *Quid sit Musicus?* for seven voices, two instruments and electronics, is an important new step in our approach.

#### THE VOCALITY OF PHILIPPE LEROUX'S MUSIC

From the first time I heard music by Leroux, in the 1980s, I realized that this composer was made for the voice. But we lost sight of each other, before meeting up again twenty years later. From then on, we agreed to collaborate. Indeed, we enjoyed each other's work and were equally attracted by singing, early music and creation.

A certain number of pieces by Philippe Leroux composed 25 years ago were already marked by Gregorian chant and neumatic notation...

My first artistic encounter with Philippe Leroux goes back to 2007. It is from that time that dates the Machaut project to which Philippe Leroux subsequently associated Boetius. It would take on its definitive form on 18 June 2014, in the framework of the ManiFeste Festival at IRCAM and would thus have taken seven years to arrive at term.

Philippe Leroux's music is extraordinarily original, simultaneously precise, luxuriant and sensitive. There are elements of the irrational and the poetic, whether instrumental or vocal. Intellectually, I do not necessarily grasp what is going on, but it speaks to me and touches me intimately because it comes from an authentic artist. My affinities with Leroux's creation are purely sensorial, so I do not seek to enter into the way it works, preferring to let myself be carried along by it. During the first rehearsal that opened the first work session last April, I was beginning to conduct when suddenly something occurred like

a natural crystallization of the music, and I saw the musicians' faces brighten. Everyone understood, without the slightest explanation. We didn't know what but we had understood. Suddenly, the music imposed itself. For me, that is what Great Music is. I can't necessarily say why, but abruptly something transported us, leading us to tell ourselves 'here is music that has style. If we don't play it as it should be, it doesn't necessarily say much, but if we find the way to do it, it comes all by itself.' Rigorous without appearing so, the music gives off a scent of freedom.



Photo from the film *Images d'une œuvre n° 18* by Thierry-Paul Benizeau (IRCAM, 2014)

## GUILLAUME DE MACHAUT

Our attention quickly focussed on Guillaume de Machaut (1300-1377). In 2009, we found ourselves in Saint-Florent-le-Vieil in the framework of a residency at the 'Maison Julien Gracq – Cité Européenne des Ecritures' where Philippe Leroux was able to both meet the singers and instrumentalists of my Solistes XXI and familiarize himself with mediaeval music and Guillaume de Machaut's writing. We were, in fact, surrounded by mediaevalists, linguists and other specialists of the Middle Ages. This resulted in the elaboration of a first project that we premiered in Strasbourg on 6 October 2010 in the framework of the Musica festival, which had commissioned it, under the title *Mon commencement est ma fin*, inspired by Machaut's 14th rondeau '*Ma fin est mon commencement*'.

Machaut's verse '*Ma fin est mon commencement, et mon commencement ma fin*' (My end is my beginning and my beginning my end) clearly brings out the piece's canonic aspect and, especially, its retrograde form. A succession of old and new pieces, this part of the first version of Philippe Leroux's work appeared as an immense

palindrome, like Machaut's famous work, which constituted its epicentre. This work was perhaps a bit systematic, but the whole progressed naturally. *Mon commencement est ma fin* alternated mediaeval works, vocal and instrumental, accompanied by period instruments; palimpsests composed by Philippe Leroux in relation to the motet; 14th-century ballads and rondeaux by Guillaume de Machaut, Jacob de Senleches, Baude Cordier, Johannes Olivier, Solage, et al. and an original a cappella piece in five parts by Philippe Leroux which he reused in this second version, *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean*, a 20th-century poet who died in 2006 at the age of 94. Already in this first draft, Philippe Leroux based himself above all on the graphics of mediaeval manuscripts. The neumatic notation still being closely linked to the gesture to which it gives rise, Philippe Leroux's project consisted of drawing the gestural essence from Machaut's writings and staging the gestures from the points of view of both sound and structure. *Quid sit Musicus?* extends this approach, henceforth being assisted by a new technique using the Bluetooth pen.

## BOETIUS

The neo-Platonist philosopher and Latin politician Boetius (470-524) provided Philippe Leroux with the subject for this new work, commissioned by IRCAM-Pompidou Centre.

'*Quid sit musicus, ... quod sciat?*' or: 'What is the Musician? Is it the singer, the instrumentalist or he who composes out of natural instinct, or is it he who thinks and tries to understand the laws of his art?'

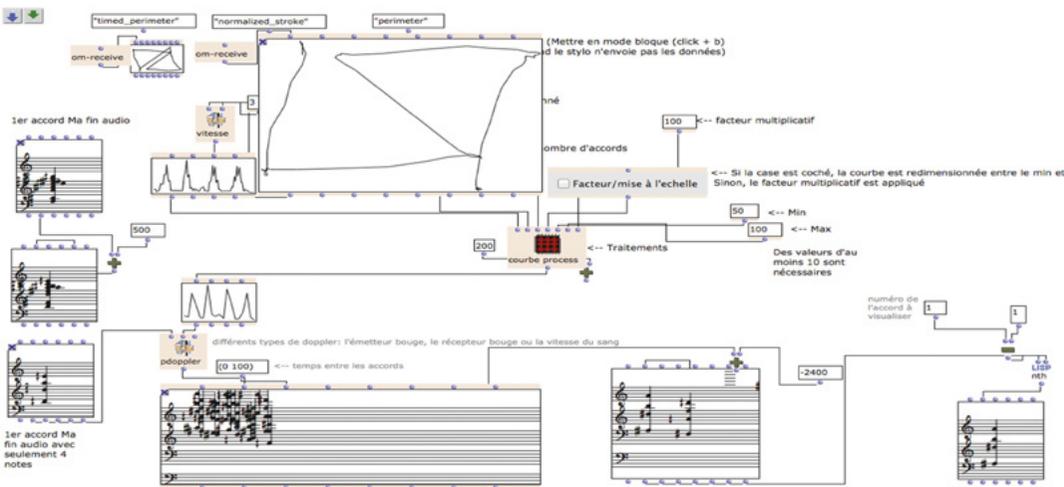
Photo from the film *Images d'une œuvre n° 18* by Thierry-Paul Benizeau (IRCAM, 2014)



For Boetius, the only one worthy of admiration and respect is he who uses reason to understand the laws of music.

Philippe Leroux also proposes other replies since, for him, the musician is also:

1. He who marvels ;
2. He who perceives ;
3. He who desires ;
4. He who imitates ;
5. He who plays.



Screen shot: Open music

Photo from the film *Images d'une œuvre n° 18* by Thierry-Paul Benizeau (IRCAM, 2014)

### AUGMENTED PAPER AND OPTICAL PEN

Philippe Leroux got in touch with IRCAM to work on the Machaut manuscripts there using the technique of the Bluetooth optical pen and interactive paper to establish a link between the illuminated collections of Guillaume de Machaut's works, their calligraphy, and the sound events that can ensue from them: melodic gestures, sound treatments, spatialization, intervallic processes, contractions, transpositions or inversions of symbolic data, such as pitches, durations, etc. To do so, an application was developed for interactive paper and a library for the environment of computer-assisted composition, OpenMusic.

Thus, the original sound and the transformed sound envelop the audience and musicians. From this results a dual sensation since we hear both direct music and a 'supra-music' elaborated through electronic systems.

The voice or instrument of each musician is treated in real time by the electronics or accompanied by pre-recorded files.



La voix ou l'instrument de chaque interprète est traité en temps réel par l'électronique ou accompagné par des fichiers préenregistrés.

#### LA MUSIQUE DE L'APESANTEUR

Au-delà des gestes mis en scène musicalement, tant sur le plan sonore que structurel, pour créer un lien cohérent avec les pièces médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des structures, des textes et des couleurs phonétiques de ces dernières. Trois types d'éléments se combinent ainsi en tresse tout au long de l'œuvre :

- Trois pièces médiévales de Guillaume de Machaut (*Sans Cœurs, Ma fin est mon commencement, Inviolata Genitrix*) et une pièce de Jacob de Senleches (*La harpe de mélodie*) mêlant voix, instruments médiévaux, interprétées dans leurs versions originales enrichies par des éléments électroniques préenregistrés et live.
- *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean* de Philippe Leroux pour voix a cappella enrichies par un traitement électronique en temps réel. Inséré à l'intérieur des Cinq chansons, *Phyton, phyton*, pour deux ténors, constitue l'unique palimpseste composé par Philippe Leroux à partir du texte de Machaut.
- Cinq « réponses » de Philippe Leroux à la question de Boece « *Quid sit musicus ?* » (Qu'est-ce que le musicien ?) pour voix, instruments modernes et électronique préenregistrée et live :

Ce que Philippe Leroux donne à entendre est donc infiniment plus subtil qu'une simple confrontation d'œuvres et d'époques. *Quid sit Musicus ?* se présente comme un tout qui nous transporte, auditeurs et interprètes, dans un monde où le temps et l'espace sont comme en apesanteur.

RACHID SAFIR



Photo Jean-Marie Leclère

## Philippe Leroux : biographie

Born in 1959 in Boulogne-Billancourt, Philippe Leroux enrolled at the Paris Conservatoire in 1978 in the classes of Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer and Guy Reibel, obtaining three *premiers prix*. Meanwhile, he studied with Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy and Iannis Xenakis. As a winner of the Prix de Rome, he was a fellow at the Villa Médicis from 1993 to 1995. From 2001 to 2006 he taught composition at IRCAM-Centre Pompidou in the framework of the musical computing programme, and where he composed three significant works: *Voi(rer)* in 2003, *Apocalypse* in 2006, which received the Salabert Prize, and *Quid sit Musicus?* in 2014, premiered at the Festival Manifeste the same year.

From 2007 to 2009 he was composer-in-residence at Metz Arsenal and Orchestre National de Lorraine. In 2007, he was awarded the Arthur Honegger Prize of the Fondation de France for lifetime achievement. Since 2011, he is an associate professor in composition at McGill University in Montreal. In 2015, he was elected a member of the Royal Society of Canada, and the Académie des Beaux-Arts awarded him the composition prize of the Simone and Cino Del Duca Foundation.

Photo: Jean-Marie Leclère

Philippe Leroux's music, always quite vibrant and often full of surprises, is noteworthy for its use of striking sound gesture. His catalogue, boasting nearly eighty works to date, includes symphonic, vocal, electronic, acousmatic and chamber works, which are regularly performed in France and abroad.

Author of many articles about contemporary music, he also gives lectures and master classes at many universities including Berkeley, Harvard, Columbia in the United States, in Toronto and Montreal, Canada, and in the conservatories of Copenhagen, Moscow and Paris.

His discography includes some thirty CDs including five monographs.



## The Solistes XXI ensemble

### *The voices of chamber music*

Creating an ensemble capable of covering the whole repertoire from the vocal polyphony of the Renaissance up to the present day: such was Rachid Safir's goal when he founded the ensemble Solistes XXI in 1988.

Made up of professional singers of manifold stylistic sensibilities, its forces vary from four to 20 singers who are occasionally joined by instrumentalists for tackling particular repertoires. The principle is 'one per part', which allows for a precise, shaped interpretation.

For more than 25 years of existence now, the Solistes XXI ensemble has performed numerous premieres and concerts of early and contemporary music in France and round the world, in venues such as the 'Festival d'Automne' in Paris, 'Musica' in Strasbourg, the Salzburg, Lucerne, and Holland festivals, Venice Biennale, etc.

The press and the numerous composers who have written for Solistes XXI are unanimous in emphasising the excellence of this ensemble, a precious instrument serving vocal art.

The ensemble's abundant discography has earned a large number of awards.

## Rachid Safir

### *The paths of a passion*

In all his musical activities, Rachid Safir has endeavoured to interpret vocal music of soloists of all periods, from Pérotin to Ferneyhough and Dufay to Schubert.

A singer himself, Rachid Safir worked with Alfred Deller, the Groupe Vocal de France, Studio der frühen Musik and the Clemencic Consort.

In 1978, he founded A Sei Voci, an ensemble with which he would sing for more than ten years, and several of the recordings in which he participated obtained the highest distinctions.

Becoming a chorus master in 1988, he founded the ensemble Solistes XXI (originally called Les jeunes solistes) in order to bring together a team of solo singers impassioned by polyphony and acting in several directions: the traditional repertoire, musical creation and polyphonic vocal research, whether simply acoustic or using the latest multimedia techniques.

As a teacher, he was Artistic director of the Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France from 1989 to 1997 and teaches at the National Conservatory in Lyon and Paris Conservatoire. He has also largely devoted himself to the development of choral conducting and the teaching of voice in France.



Photo: Xavier Zimbardo

# SUNG TEXTS

**QUID SIT MUSICUS ?** for seven voices, two instrumentalists (lute/guitar, fiddle/cello) and electronics.

## I. FIVE SONGS ON POEMS BY JEAN GROSJEAN (2010)<sup>1</sup>

### 1. LE GUÉ (5)

La rivière étale son eau transparente et si peu profonde qu'on voit  
les graviers de son lit mêlés aux images du ciel.

Le maître hésite à passer. On prendrait pour ses vertiges les  
inégalités du sol. Il regarde en l'air.

Les nuages voyagent au-dessus des arbres. Ils emportent vers la  
montagne les empreintes de la clarté pour y attendre le maître.

Les souffles sont en repos. La lumière joue dans les joncs. C'est à  
peine si l'onde se ride au bord d'une aspérité.

L'ombre du maître sur l'eau. Il respire avec douceur sans faire bouger  
les houblons..

### 1. THE FORD (5)

The river spreads its transparent water, so shallow that one sees the  
gravel of its bed mixed with images of the sky.

The master hesitates to pass. The unevenness of the ground could  
be taken for his dizzy spells. He looks up in the air.

The clouds skim above the trees. They carry away the imprints of  
brightness away towards the mountains to await the master there.

The breaths are at rest. Light plays in the rushes. Barely does the  
water ripple at the edge of a bump.

The master's shadow on the water. He breathes softly, not making  
the hops move.

---

1. Excerpts from *Cantilènes*, Editions Gallimard, November 1998

## 2. DÉSSERT À L'ESSAI (9)

Il s'est éloigné des villages. Vers le soir il a atteint le désert, il s'y est enfoncé. Il s'est livré au mutisme de l'espace. Il n'a guère dormi. Les constellations tournaient lentes. Puis toutes les veilleuses du ciel se sont éteintes dans la pâleur de l'aube.

Adossé à une pierre froide il a regardé naître la lumière. Il a senti monter une tiédeur, puis sourdement la fièvre. Ne pas manger.

La chaleur qui gagne. Les yeux offensés par l'éclat du jour. Il faut des creux d'ombre pour survivre, et changer de place suivant l'heure.

Jusqu'à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith. L'azur blessé à mort. Le chaos du sol prêt à tomber dans le puits d'en haut et l'âme dans l'inconscience.

Que d'instants à l'attache. Mais rien de changeant comme eux. Le scorpion sous la roche. Un souffle avec ses pieds de poussière ou une lapidation de sable.

Et le soleil lassé lui-même. Désarmée de rayons sa braise encore en suspens, puis tombée d'un coup.

Alors la nuit de nouveau avec sa froidure sous un ciel de pierreries tremblantes et le sillage des météorites.

L'insomnie jusqu'au petit matin, jusqu'à l'abîme d'un sommeil sans rêve et ne revenir à soi qu'au plein jour.

Devant moi l'étendue de l'avenir. Derrière moi infranchissables les parois du passé. Fermer les yeux. T'attendre.

Le silence. Ou presque. Ton pas est pourtant léger.

## 2. TESTING THE DESERT (9)

He moved away from the villages. Towards evening, he reached the desert, where he sunk in. He gave himself over to the silence of the place. He barely slept. The constellations turned slowly. Then all the sky's night lights went out in the paleness of dawn.

Leaning against a cold stone, he watched the sun come up. He felt a warmth grow then, dully, the fever. Do not eat.

The heat that overcomes him. The eyes offended by the brilliance of day. Hollows of shadow are necessary for survival and change place according to the hour.

Until the sun makes itself vibrant like an arrow in its zenith. The mortally wounded sky. The chaos of earth ready to fall into the well from on high, and the soul into unconsciousness.

So many instants tied up. But nothing changing like them. The scorpion under the rock. A breath with its feet of dust or a stoning with sand.

And the sun, itself wearied. Disarmed of its rays, its embers still in suspense, then fallen all of a sudden.

Then night again with its cold under a sky of trembling gems and the wake of meteorites.

Insomnia until daybreak, until the abyss of a dreamless sleep and not coming round until daytime.

Before me the expanse of the future. Behind me, the insurmountable walls of the past. Close my eyes. Wait for you.

Silence. Or nearly. Yet your step is light.

### 3. THERMIDOR (11)

La journée règne dès le matin. Les céréales sont déjà torrides. Les papillons zigzaguent encore sur le sainfoin, mais les passereaux du verger ont cessé leur chahut. Les lisières opposent au soleil leurs boucliers frémissants et l'ombre des forêts est assiégée.

Mais les heures rongent goutte à goutte la durée du jour et mon délai de vie. Ce temps qui m'emporte, toi qui l'inventes te risques-tu avec lui ? Ne le sais-tu pas frangible ? Ne va-t-il pas s'échouer au pied d'un lendemain final ?

Ou bien n'es-tu pas déjà le lendemain qui m'attend comme la cessation épie le mouvement ? Peut-être me recevras-tu comme un mur accueille un lichen ? Ou encore ne te caches-tu pas dans l'effritement de mon âge ? Mais voilà que tu retiens ton souffle.

Il y a bien eu l'hésitation du point du jour. On se disait : Va-ce être la lumière ou seulement une de ces clartés errantes de la nuit ? Et voilà qu'à midi c'est le soleil qui s'interroge : Tant qu'à débouler du toit céleste, sera-ce en avant ou en arrière ? Les questions sont des touffeurs irrespirables. L'indécision fige. Pas une herbe, pas une feuille qui ait une opinion. Les mouches se posent hébétées sur les corps inertes. Il ne s'est jamais rien passé. La matinée même aura été illusoire si Dieu se tait, si Dieu n'est que l'éternel sommeil des divinités. S'il n'est plus temps, il n'est pas Dieu.

Or soudain l'instant bascule dans la fosse comme ses devanciers. Le déclin s'amorce, se réamorce, l'antique déclin né avec l'univers comme une barge chargée qui va aller se fendre contre un récif, et tu crieras : Sauve qui peut.

En effet la journée s'étirole. Elle descend le petit chemin du soir entre de grandes fleurs mélancoliques. Les tournesols baissent la

### 3. THERMIDOR (11)

Day reigns as of the morning. The cereals are already scorching. Butterflies still zigzag on the sainfoin, but the passerines of the orchard have ceased their uproar. The edges hold up their shivering shields against the sun, and the shade of the forests is besieged.

But the hours gnaw, drop by drop, on the duration of the day and my time limit in life. This time that carries me away, you who invent it, are you at risk with it? Don't you know that it's frangible? Is it not going to wash up at the foot of a final tomorrow?

Or else are you not already the next day awaiting me as cessation watches out for movement? Perhaps you will receive me as-a wall receives lichen? Or else do you not hide in the crumbling of my age? But there you are, holding your breath.

There was indeed the hesitation of daybreak. We said to each other: Is this going to be light or just one of those errant glimmers of night? And here at midday it is the sun that wonders: Might as well tumble down from the celestial vault, will this be forwards or backwards? The questions are stifling, suffocating heat. Indecision freezes. Not a blade of grass, not a leaf that has an opinion. The flies land, dazed, on the inert bodies. Nothing ever happened. Morning itself will have been illusory if God remains silent, if God is only the eternal sleep of the divinities. If he is no longer time, he is not God.

Yet suddenly the instant tips over into the ditch like its predecessors. The decline begins, begins once again, the ancient decline born with the universe like a loaded barge that is going to break up on a reef, and you will cry out: Run for your life!

In fact the day is drawing to a close. It descends the small path of evening between large, melancholic flowers. The sunflowers bow

tête, les marguerites font les distraites, les phlox s'exhalent. Quant au soleil du ciel, il trébuche dans les présages indéchiffrables d'un ouest bariolé.

Tu dis seulement : Je t'ai engendré aujourd'hui.

#### 4. ORAISON (15, 17)

Il me semble que si j'étais en mer avec toi, je dormirais dans la tempête. Je n'entendrais de ses fureurs que l'écho de ton silence. Je ne sentirais de ses désordres que l'embrun de ta patience.

Mais le cri des malades ou le regard des estropiés, est-ce que ta main ne va pas jusque-là ? Comme si du feuillage d'un arbre sortaient quelques longues branches mortes. Je ne m'en console qu'avec la santé des pauvres, le sourire des malheureux, la salinité des larmes.

Certes le ruisseau qui psalmodie sous les aunes, il suit la courbure que tu donnes au vallon. Mais le vent ne prend que des chemins de traverse.

Les drapeaux disent qu'il passe et où il va, puis leur étoffe retombe.

Alors l'herbe s'affale devant toi, l'air tremble sur les éteules, mais toi tu poses sur moi l'ombre des lisières.

Jusqu'à quand te cacheras-tu derrière un emmêlement de délices et de dégoûts ? Non je n'ai pas peur de toi. Si tous avaient peur et si tu me faisais peur toi-même, j'aurais peur, mais pas de toi.

Jusqu'à quand ne te lèveras-tu que comme l'indécision d'une brume matinale parmi la gloire des fourrages en fleurs ?

Ou bien tu t'amenuises comme la vibration d'un timbre d'horloge dont on n'a pas écouté sonner l'heure.

their heads; the daisies act distracted; the phlox exhale. As for the sun in the sky, it trips in the indecipherable premonitions of a West streaked with bright colours.

You only say: I begat you today.

#### 4. ORISON (15, 17)

It seems to me that I was at sea with you, I would sleep in the storm. Of its furies I would hear only the echo of your silence. Of its disorders I would feel only the spindrift of your patience.

But the cry of the ailing or the glance of the maimed, does your hand not go that far? As if from the foliage of a tree a few long dead branches poked out. I console myself from this only with the health of the poor, the smile of the unfortunate, the saltiness of tears.

Certainly, the stream that sings under the alders follows the curve you give to the dale. But the wind only cuts through fields. The flags say that it is passing and where it is going before their fabric sags again.

Then the grass falls before you, the air trembles on the stubble, but you place the shade of the edges on me.

Just how long will you hide behind a muddle of delights and disgusts? No, I'm not afraid of you. If all were afraid and you yourself made me afraid, I would be afraid but not of you.

Just how long will you only rise to the indecision of a morning mist amidst the glory of the forage in flower?

Or else you dwindle like the vibration of a clock's timbre of which no one listened to chiming the hour.

Tu fais un geste innocent comme une clarté d'après-midi sur une passerose noire comme l'étoile du soir dans une ramure de prunier, mais l'univers redevient vite une ruelle déserte à nuit tombante avec pour seule âme la lanterne sourde d'un bouvier au coin de sa remise.

## 5. LA CABANE (19, 21)

Il y avait une cabane dans le verger. On y rangeait les outils de jardin. Il s'y trouvait aussi un coffre avec quelques livres. Le garçon y venait aux heures de sieste. Il déchiffrait des textes dans l'écrasante immobilité du monde.

Le silence de l'écriture lui parlait. Il se penchait sur les phrases, mais souvent il relevait la tête dans l'entrebâillement de la porte pour vérifier si ce qu'il comprenait concordait avec ce que le vallon laissait voir de l'univers. Tandis que s'éteignait lentement en lui l'articulation sonore ou sourde des consonnes, il attardait son regard sur l'enchantement des peupliers qui chuchotaient au bord du ru et masquaient un peu le coteau où irait s'abîmer le soleil dans les extravagantes colorations du ciel crépusculaire.

Il avait en main le recueil arabe des paroles d'Agour « qui s'est fatigué, fatigué, épuisé au sujet de Dieu » :

*Je suis tout à fait stupide, je n'ai pas d'intelligence.*

*Je n'ai pas pu apprendre et je ne sais rien.*

*Qui est-ce qui est monté au ciel et en est redescendu ?*

*Qui est-ce qui attrape le vent avec ses mains ?*

*Qui est-ce qui retient les flots avec sa blouse ?*

*Qui est-ce qui arrive à borner les horizons ?*

*Est-ce que tu sais son nom et le nom de son fils ?*

Le lecteur se disait : Voilà un sérieux camarade. Sa modestie est la

You make an innocent gesture like an afternoon brightness on a hollyhock black as the evening star in the boughs of a plum tree, but the universe quickly becomes a deserted alleyway again as night falls with its only soul the deaf lantern of a herdsman at the corner of his shed.

## 5. THE CABIN (19, 21)

There was a cabin in the orchard where the gardening tools were kept. There was also a chest with a few books. The boy came there during rest time. He deciphered texts in the crushing immobility of the world.

The silence of the writing spoke to him. He studied the sentences but often raised his head in the half-open door to make sure that what he understood concurred with what the dale allowed him to see of the universe. Whilst the sonorous or muffled articulation of the consonants slowly faded, he let his gaze linger on the enchantment of the poplars, which whispered alongside the rivulet and somewhat masked the hillside where the sun would sink in the extravagant colorations of the crepuscular sky.

He had in hand the Arab collection of the words of Agur 'who grew weary, weary, exhausted on the subject of God':

*I am totally stupid, I have no intelligence.*

*I was unable to learn and I know nothing.*

*Who is it who rose up to heaven and then came back down?*

*Who is it-who catches the wind with his hands?*

*Who is it-who holds back the waves with his smock?*

*Who is it-who manages to limit the horizons?*

*Do you know his name and the name of his son?*

The reader said to himself: Here is a serious friend. His modesty is

vérité même. Son ignorance en dit plus que la science des autres.  
Les joncs ici se tiennent au garde-à-vous devant la rivière qui va et  
ils baissent la tête quand défile l'orage. Agour, le roseau pensant.

On ne comprend guère pourquoi l'espace existe ni comment les minutes  
s'écoulent. L'air qui passe, un nuage qui passe, on n'y peut rien. Une idée  
qui vous vient à l'esprit comme un papillon sur une scabieuse...

Ce qu'on ne sait pas n'a pas de bornes et c'est à cela qu'on s'adosse pour  
voir errer les siècles ou sombrer les météores. Mais n'est-on pas parfois  
au-dessus de ce soleil qui tourne à plein temps comme un esclave ?

Des femmes fanaient au loin. Un char de regain rentrait au village en  
grinçant du moyeu. On entendait les sabots des chevaux ponctuer la  
voix de leur maître.

truth itself. His ignorance says more than the knowledge of others.  
Here, the reeds stand at attention before the river flowing by, and they  
lower their head when the storm passes by. Agour, the thinking reed.

It is barely understood why space exists or how minutes go by. The  
air that passes, a cloud that passes, we can do nothing about it. An  
idea that comes to your mind like a butterfly on a scabious...

What one does not know has no limits, and it is that on which one  
leans to see the centuries wander or meteors sink. But are we not  
sometimes above this sun that turns full-time like a slave?

Women were making hay in the distance. A hay wain was returning  
to the village with a squeaking of the hub. We could hear the  
horseshoes punctuate the voice of their master.

## II. SANS CUER (3)

*Text and music by Guillaume de Machaut*

Sans cuer m'en vois, dolens et esploures,  
Pleins de soupirs et diseteus de joie,  
D'ardant desir espris et embrasez,  
Douce dame, que briefment vous revoie,  
Si qu'einsi sans cuer durer  
Ne porroie ne tels mauls endurer,  
S'Espoirs en moy ne faisoit sa demeure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure,  
Dame je sui par vous resuscitez,  
En paradis mis d'enfer, où j'estoie,  
De mes mortelz paours asseürés,  
Des grans douleurs garis que je sentoie;  
Par vous est dous mon amer,  
Quant vostre amie me daingniez apeler,  
Et s'il vous plaißt que joie en moy acqueure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

Off I go, without heart, sad and weeping,  
Heaving sighs and bereft of joy,  
Gripped by, inflamed with the burning desire  
To see you again soon, my sweet Lady;  
In that way, without heart,  
I could neither live nor endure such suffering,  
If hope did not live  
In place of the heart that remains yours, my Lady.  
My Lady, you have restored me to life,  
And from the hell where I found myself, you have lifted me to paradise,  
Saved from my mortal fears,  
And healed the great pain I was feeling;  
Thanks to you, my bitterness has become sweetness  
Since you deign call me your friend  
And enable me to receive joy  
In place of the heart, my Lady, that is yours.

## III. MA FIN EST MON COMMENCEMENT (7)

*Text and music by Guillaume de Machaut*

1. Ma fin est mon commencement
2. Et mon commencement ma fin.
3. *[Et teneure vraiment*
4. *Ma fin est mon commencement*
5. *Mes tiers chans trois fois seulement*
6. *Se retrograde et einsi fin.*
7. *Ma fin est mon commencement*
8. *Et mon commencement ma fin.]*

1. My end is my beginning,
2. And my beginning my end,
3. *[And, truly tenor*
4. *My end is my beginning,*
5. *My third song goes backwards thrice only*
6. *And finishes thus.*
7. *My end is my beginning,*
8. *And my beginning my end.]*

#### IV. FELIX VIRGO - INVOLATA GENITRIX (13)

*Text and music by Guillaume de Machaut*

##### Cantus

Felix virgo, mater Christi,  
Que gaudium mundo tristi  
Ortu tui contulisti,  
Dulcissima;

Sic hereses peremisti,  
Dum angelo credidisti  
Filiumque genuisti,  
Castissima.

Roga natum, piissima,  
Ut pellat mala plurima  
Tormentaue gravissima,  
Que patimur;

Nam a gente ditissima,  
Lux lucis splendidissima,  
De sublimi ad infima  
Deducimur;

Cunctis bonis exuimur,  
Ab impiis persequimur  
Per quos jugo subicimur  
Servitutis,

Nam sicut ceci gradimur  
Nec directorem sequimur,  
Sed a viis retrahimur  
Nobis tutis.

Gracie fons et virtutis,  
Sola nostre spes salutis,  
Miserere destitutis  
Auxilio,

Ut a culpis absolutis  
Et ad rectum iter ductis  
Inimicisque destructis  
Pax sit nobis cum gaudio.

##### Cantus

Happy Virgin, Mother of Christ,  
Who has brought joy to a sad world  
By your birth,  
Sweetest woman,

Thus you drove out the heresies  
When you believed the angel  
And bore a Son,  
Most chaste woman.

Beseech your child, most pious woman,  
That He might drive away the many evils  
And most painful torments  
That we endure:

Indeed are we laid low by a most wealthy people,  
Most splendid Light of Light,  
From the heights  
To the depths,

We are stripped of all good things,  
We are pursued by the impious,  
Through whom, O Virgin, we are reduced  
To servitude,

For thus we advance like blind men  
Not following a guide,  
But are drawn back to paths  
Safe for us.

Fountain of grace and virtue,  
Our only hope of salvation,  
Have mercy on those lacking  
Help,

So that, absolved from sin  
And led to the straight path,  
Our enemies killed,  
We may have peace with joy.

**Altus**

Inviolata genitrix,  
Superbie grata victrix  
Expers paris,

Celestis aule janitrix,  
Miserorum exauditrix,  
Stella maris,

Que ut mater consolaris  
Et pro lapsis deprecaris  
Humiliter,

Gracie fons singularis,  
Que angelis dominaris,  
Celeriter,

Para nobis tutum iter  
Juvaque nos viriliter;  
Nam perimus,

Invadimur hostiliter,  
Sed tuimur debiliter  
Neque scimus,

Quo tendere nos possimus  
Nec per quem salvi erimus  
Nisi per te.

Eya ! Ergo poscimus,  
Ut sub alis tuis simus  
Et versus nos te converte.

**Contratenor et Tenor**

Salve Regina.  
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos  
converte.

**Altus**

Spotless Mother,  
Beloved, peerless  
victor of pride

Gatekeeper of the celestial palace,  
You who grant the wishes of the wretched,  
Star of the sea,

You who console like a mother,  
And intercede humbly on behalf of  
The fallen,

Singular source of mercy,  
You who rule over the angels,  
Swiftly

Prepare a safe way for us,  
And help us like a man,  
For we perish,

We are invaded by enemies,  
But weakly defended,  
Nor do we know

Which way we might go,  
Nor by whom we shall be saved  
If not by you.

Ah! Therefore we beg  
That we may be under your wing  
And turn yourself toward us.

**Contratenor and Tenor**

Hail, O Queen.  
To you do we sigh, moaning and weeping  
in this vale of tears.  
Turn then, our protector, thine eyes of mercy toward us.

## V. PYTHON, PYTHON (SIC) (16)

Phyton, le mervilleus serpent  
Que Phebus de sa flesche occit.  
Avoit la longueur d'un erpent,  
Si com Ovides le descrit.

Phyton, the marvellous serpent  
That Phoebus killed with his arrow,  
Had the length of an arpent  
As if Ovid described it.

## VI. LA HARPE DE MÉLODIE (20)

*Text and music by Jacob de Senleche*

1. La harpe de melodie  
Fait sanz melancholie  
Par plaisir  
Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

2. Et pour ce je sui d'acort  
Pour le gracieux deport  
De son douz son,

3. De faire sanz nul discort  
Dedens li, de bon acort,  
Bonne chanson

4. Pour plaire bonne compagnie  
Pour avoir plaisanche lie  
De merir  
Pour deplaisance fuir  
Qui trop anuie  
A ceulz qui plaist a oir.

5. La harpe de melodie  
Fait sanz melancholie  
Par plaisir  
Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

1. The harp of melody,  
If one plays it without melancholy  
And for pleasure,  
Must be able to delight everyone,  
Whether one hears, plays  
Or sees its harmony.

2. And for that, I am of the opinion that,  
To obtain with grace  
A sweet sound

3. One must play in good tuning,  
With no false note,  
A good song.

4. To please the good company,  
To have and deserve  
Pleasant joy,  
to send packing displeasure  
That annoys so strongly  
Those who enjoy listening.

5. The harp of melody,  
If one plays without melancholy  
And for pleasure,  
Must be able to delight everyone,  
Whether one hears, plays  
Or sees its harmony.

PHILIPPE LEROUX (1959)

# QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

for seven voices, two instrumentalists (lute/guitar, fiddle/cello) and electronics

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

## ENSEMBLE SOLISTES XXI

Raphaële Kennedy *soprano 1*

Marie Albert *soprano 2*

Lucile Richardot *mezzo-soprano*

Vincent Bouchot *tenor 1*

Laurent David *tenor 2*

Jean-Christophe Jacques *baritone*

Marc Busnel *bass*

Caroline Delume *guitar/lute*

Valérie Dulac *cello/fiddle*

Rachid Safir *direction*

In coproduction with IRCAM-Centre Pompidou

Computer part of the work realised in the IRCAM-Centre Pompidou studios.

IRCAM musical computing realisation1: **GILBERT NOUNO**

IRCAM and INRIA musical performances crew2: **JÉRÉMIE GARCIA**

Recorded in the IRCAM projection auditorium, Paris, 6-9 October 2014.

Recording engineer: **MÉLINA AVENATI**

Recording assistant: **JULIEN PITTET**

Editing and mixing: **JÉRÉMIE HENROT**

Artistic director: **JOËL PERROT**

Translations: **JOHN TYLER-TUTTLE** (English)

Cover photography: **JOËL PERROT**

Photographs: **BRIGITTE LE BARZ LERMUZEAU, JEAN-CHRISTOPHE JACQUES, JEAN-MARIE LECLÈRE** and **XAVIER ZIMBARDO**

Images from **THIERRY-PAUL BENIZEAU's** film

Graphic design: **MARTIN LE TIEC**

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

*Quid sit musicus* @ 2013 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA

*Cinq poèmes de Jean Grosjean* @2011 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA





Photo Jean-Marie Leclère

# Quid sit Musicus ?

**PHILIPPE LEROUX**

Guillaume de Machaut

Jacob de Senlèches



Solistes XXI

MUSIKALISCHE LEITUNG RACHID SAFIR



PHILIPPE LEROUX (\*1959)

## QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

- |     |                                    |   |                      |      |
|-----|------------------------------------|---|----------------------|------|
| 1.  | <b>PRÉLUDE</b>                     | Quid sit Musicus ?<br><i>Violoncello und Elektronik</i>   | PHILIPPE LEROUX      | 0'32 |
| 2.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE...</b>       | Quid sit Musicus ?<br><i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 1'35 |
| 3.  | <b>SANS CUER</b>                   | Triple ballade<br><i>Bass, Laute, Fidel und Elektronik</i>  | GUILLAUME DE MACHAUT | 2'34 |
| 4.  | <b>CELUI QUI S'ÉTONNE (FIN)</b>    | Quid sit Musicus ?<br><i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 1'27 |
| 5.  | <b>LE GUÉ</b>                      | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 2'58 |
| 6.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT...</b>        | Quid sit Musicus?<br><i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i>  | PHILIPPE LEROUX      | 2'22 |
| 7.  | <b>MA FIN EST MON COMMENCEMENT</b> | Rondeau<br><i>Tenor, Laute und Fidel<sup>3</sup></i>  | GUILLAUME DE MACHAUT | 1'16 |
| 8.  | <b>CELUI QUI PERÇOIT (FIN)</b>     | Quid sit Musicus ?<br><i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 1'57 |
| 9.  | <b>DÉSERT À L'ESSAI</b>            | Cinq poèmes de Jean Grosjean<br><i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 3'51 |
| 10. | <b>CELUI QUI DÉSIRES...</b>        | Quid sit Musicus ?<br><i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i> | PHILIPPE LEROUX      | 1'27 |

1. Gesang: Raphaële Kennedy, Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Jean-Christophe Jacques

2. Gesang: Raphaële Kennedy, Marie Albert, Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

3. Gesang: Laurent David

11. <b>THERMIDOR</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	3'20
12. <b>CELUI QUI DÉSIRE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	2'51
13. <b>INVOLATA GENITRIX</b>	Motette <i>Cantus (Laute und Stimme), Altus (Fidel), Contratenor und Tenor<sup>4</sup></i>	<b>GUILLAUME DE MACHAUT</b>	3'56
14. <b>CELUI QUI IMITE</b>	Quid sit Musicus ? <i>Sopran, Alt, Tenor, Bariton, Gitarre, Violoncello und Elektronik<sup>1</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	4'32
15. <b>Oraison...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	2'27
16. <b>PHYTON, PHYTON</b>	Ballade <i>zwei Tenöre</i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	0'58
17. <b>Oraison (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>5</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	1'23
18. <b>CELUI QUI JOUE...</b>	Quid sit Musicus ? <i>zwei Soprane, Alt, zwei Tenöre, Bariton, Bass, Gitarre, Violoncello und Elektronik</i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	1'57
19. <b>LA CABANE...</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	0'59
20. <b>LA HARPE DE MÉLODIE</b>	Virelai <i>zwei Soprane, Fidel und Elektronik</i>	<b>JACOB DE SENLÈCHES</b>	3'37
21. <b>LA CABANE (FIN)</b>	Cinq poèmes de Jean Grosjean <i>zwei Soprane, Alt, Tenor, Bariton, Bass und Elektronik<sup>2</sup></i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	3'42
22. <b>CELUI QUI JOUE (FIN)</b>	Quid sit Musicus ? <i>zwei Soprane, Alt, zwei Tenöre, Bariton, Bass, Gitarre, Violoncello und Elektronik</i>	<b>PHILIPPE LEROUX</b>	4'42
		<b>DURÉE TOTALE</b>	54'23

4. Gesang: Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Marc Busnel

5. Gesang: Raphaële Kennedy, Marie Albert, Vincent Bouchot / Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

PHILIPPE LEROUX (\*1959)

# QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

für sieben Stimmen, zwei Instrumentalisten (Laute/Gitarre, Fidel/Violoncello) und Elektronik.

**AUFTRAG DES IRCAM-CENTRE POMPIDOU**

Koproduktion mit dem IRCAM-Centre Pompidou  
Die Elektronik des Werks wurde in den Studios des Ircam-Centre Pompidou erarbeitet.  
Realisation des elektronischen Parts im Ircam\* Gilbert Nouno  
Konzerttechnik Ircam und Inria\*\* Jérémie Garcia  
Aufgenommen in Paris, Espace de projection im Ircam, am 6., 7., 8. und 9. Oktober 2015.

Aufnahme Mélina Avenati  
Assistent Ton Julien Pittet  
Montage und Abmischung Jérémie Henrot  
Künstlerische Leitung Joël Perrot

*Quid sit musicus* © 2013 by Gérard Billaudot Editeur Sa  
*Cinq poèmes de Jean Grosjean* © 2011 by Gérard Billaudot Editeur Sa

## **ENSEMBLE SOLISTES XXI**

Musikalische Leitung Rachid Safir

Raphaële Kennedy *Sopran 1*

Marie Albert *Sopran 2*

Lucile Richardot *Mezzosopran*

Vincent Bouchot *Tenor 1*

Laurent David *Tenor 2*

Jean-Christophe Jacques *Bariton*

Marc Busnel *Bass*

Caroline Delume *Gitarre/Laute*

Valérie Dulac *Violoncello/Fidel*

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Paris)

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (Paris)



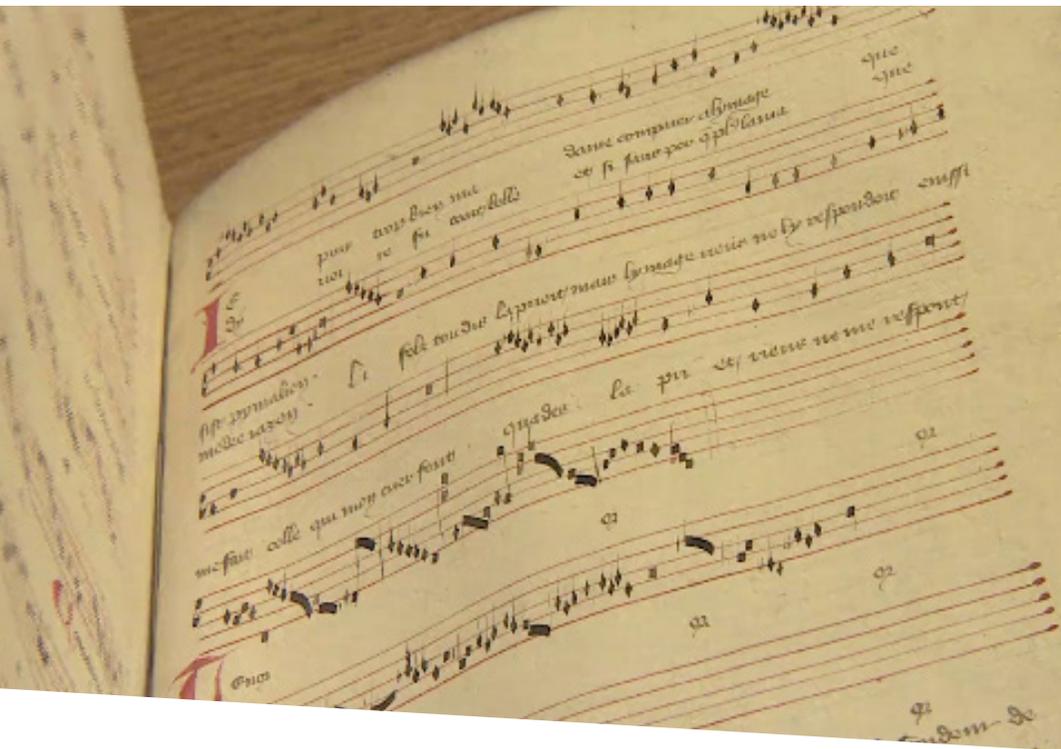
**You Tube**

Video aus „Images d'une œuvre n°18“ von Thierry-Paul Benizeau;  
zum Aufrufen bitte den Code scannen oder hineinklicken.

## Philippe Leroux über *Quid sit Musicus ?*

Zu Beginn des VI. Jahrhunderts fragt Boethius sich in seiner Schrift *De institutione musica*: „Quid sit musicus?“, also: „Wer ist ein Musiker?“. Ist es, wer spielt, wer „macht“ (also komponiert) oder wer versteht?

In dieser Frage sind einige der größten Fragen der Musik zu Beginn des 21. Jahrhunderts enthalten. Dank der neuen elektroakustischen Techniken, also der Produktion von Klangphänomenen, sind Komposition und Perzeption heute oft eng miteinander verwoben, und das kann so weit gehen, dass manchmal der Komponist den musikalischen Diskurs konstruiert und zugleich auch die Gesamtheit der Klänge produziert (zum Beispiel in der elektronischen Musik) oder auch, dass die Art, in der Klang wahrgenommen wird, im Zentrum der konzeptuellen Werkzeuge der Komposition selbst steht.



*Quid sit Musicus ?* versucht, auf die zeitlose Frage des Boethius zu antworten mit der Frage nach den Verbindungen, die entstehen können zwischen einer im Mittelalter komponierten, von Instrumenten aus dieser Epoche (Fidel, mittelalterliche Laute) begleiteten Vokalmusik, einem erst vor einigen Jahren entstandenen Werk für sieben Stimmen a cappella wie den *Cinq poèmes de Jean Grosjean*<sup>1</sup> und einem ganz neuen Werk, das mit komplexer Elektronik arbeitet und das auch die erwähnten Kompositionen enthält und vereint mit dem Ziel, diese Verbindungen auszuleuchten.

Die Werke von Autoren des 14. Jahrhunderts, eine Motette, Balladen und Rondeaux von Guillaume de Machaut und Jacob de Senlèches, die fünf Sätze der *Cinq poèmes de Jean Grosjean* sowie das neue Werk sind in einer unregelmäßigen musikalischen Verflechtung ineinander verwoben. In dem Begriff „Verflechtung“, mit dem ich seit einigen Jahren arbeite, steckt ausdrücklich die Herausforderung, die Kontinuität und die Kohärenz der Ideen gleichermaßen zu gewährleisten und dabei den Hörer auf die erstaunlichsten Überraschungen vorzubereiten.

Das Ausgangsmaterial wird benutzt, um melodische Gesten, Klangbearbeitung oder Spatialisation festzulegen, andere Parameter zu kontrollieren oder auch, um Prozesse der Interpolation, der Stauchung, Transposition oder die Umkehrung von symbolischen Gegebenheiten (Höhe, Dauer...) zu generieren. Die durch die Verknüpfung der mittelalterlichen Stücke mit modernen Technologien entstehenden menschlichen klanglichen und kalligraphischen Gesten, die im neuen Werk eingesetzt werden, werden konfrontiert mit den Gesten aus den natürlichen Elementen, die aus den *Cinq poèmes de Jean Grosjean* stammen. Die Gestik der menschlichen Hand und deren vom Mensch erdachte elektroakustische Verlängerungen werden gemessen

1. Editions Billaudot 2011. Die Gedichte stammen aus dem Band *Cantilènes*, Editions Gallimard (1998)

Photo aus dem Film „Images d'une œuvre n°18“ von Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

an der kosmologischen Elle von vorbeiziehenden Trugbildern, der aufblitzenden Sonne, von dramatischen oder kristallklaren Klangmomenten, die frisch und schwerelos sind, von Sternbildern, die sich drehen „bis die Sonne sich vibrierend wie ein Pfeil in den Zenith rammt“ oder auch vom zu Tode getroffenen Himmelsblau, das einen Klang auslöst, „bereit, von oben in den Brunnen zu fallen<sup>2</sup>“ – auf die erdrückende Unbeweglichkeit der Welt. Über diese Gesten hinaus, die sowohl auf der klanglichen wie auf der strukturellen Ebene musikalisch in Szene gesetzt werden, um so eine substantielle Verbindung zu den mittelalterlichen Werken herzustellen, ist das neue Werk von den Strukturen, Texten und den phonetischen Farben der Stücke aus dem 14. Jahrhundert inspiriert.



Erste Seite aus *Remède de fortune*  
(Bibliothèque Nationale, Paris)

Die Tatsache, dass seine harmonischen Entwicklungen aus den Analysedaten der Aufnahme des Rondeaux *Ma fin est mon commencement* abgeleitet sind, stellt das Zuhören genau in den Mittelpunkt der kompositorischen Arbeit. Die Struktur des Ganzen, die auf der palindromförmigen Konstruktion des Rondeaux von Machaut beruht, trifft auf spontan aufblitzende Ideen und musikalische Gesten, um so das Gleichgewicht zu respektieren, das den Dichtern und Musikern des 14. Jahrhunderts so wichtig war: das Gleichgewicht zwischen dem, was man damals „Taten“ und „Worte“ nannte.

PHILIPPE LEROUX



Erste Seite aus *Prologue* von Guillaume de Machaut. Standbild aus dem Film „Images d'une œuvre n° 18 von Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

2. Zitate aus *Le gué* von Jean Grosjean, siehe Gesangstexte.

### Rachid Safir über *Quid sit musicus ?*

Schon immer haben die Solistes XXI Brücken geschlagen zwischen den verschiedenen Epochen der Musikgeschichte, von der alten bis zur aktuellsten zeitgenössischen Musik.

So haben wir Programme konzipiert, in denen die Werke von Carlo Gesualdo mit Kompositionen von Klaus Huber konfrontiert oder Gianvincenzo Cresta mit Guillaume Dufay und Josquin des Prés mit Klaus Huber kombiniert wurden oder Perotinus, Giovanni Pierluigi da Palestrina und Jonathan Harvey auf Giacinto Scelsi, Franz Liszt und Kaija Saariaho trafen... Die Uraufführung von *Quid sit Musicus ?*, dem neuen Werk von Philippe Leroux, ist nun ein neuer, wichtiger Schritt auf unserem Weg.

#### PHILIPPE LEROUX UND DIE VOKALMUSIK

Schon als ich in den 1980er Jahren zum ersten Mal Musik von Leroux hörte, war mir klar, dass dieser Komponist für Stimme schreiben kann. Doch wir haben uns aus den Augen verloren und erst zwanzig Jahre später wieder getroffen. Von dieser Zeit an haben wir eine Zusammenarbeit angestrebt. Beide schätzten wir die Arbeit des anderen, wir sind beide gleichermaßen vom Gesang fasziniert, von alter wie zeitgenössischer Musik. Schon vor 25 Jahren hatte Philippe Leroux eine Reihe von Werken geschrieben, die vom gregorianischen Gesang und der Neumennotation inspiriert waren.

2007 hatte ich dann eine erste künstlerische Begegnung mit Philippe Leroux, denn damals entstand unser Machaut-Projekt, an das Philippe Leroux in der späteren Version von *Quid sit Musicus?* mit Boethius angeknüpft hat. Seine endgültige Gestalt nahm dieses Werk aber erst am 19. Juni 2014 im Rahmen des IRCAM-Festivals ManiFeste an. Sieben Jahre hat die Arbeit daran also gedauert.

Die Musik von Philippe Leroux ist außerordentlich eigenständig. Sie ist zugleich präzise, sehr lebhaft, dicht und feinfühlig. Ob instrumental oder vokal, in ihr ist etwas Irrationales und etwas Poetisches. Ich begreife nicht unbedingt, was in ihr geschieht, aber sie spricht zu mir

und berührt mich sehr tief, weil sie von einem wirklichen Künstler geschrieben wurde. Ich fühle mich von ihr auf einer ganz sinnlichen Ebene angezogen. Darum suche ich den Zugang nicht über die Art und Weise, wie sie gemacht ist; ich lasse mich von ihr tragen. Als ich im April 2014 bei unserer ersten Probe zu dirigieren begann, nahm die Musik wie von selbst Gestalt an, und ich konnte sehen, wie die Gesichter der Musiker zu strahlen begannen. Alle hatten diese Musik ohne die geringste Erklärung begriffen. Wir hatten verstanden, auch wenn wir noch nicht wussten, was. Die Musik war einfach sofort da. Das ist es, was für mich „große“ Musik ausmacht. Ich weiß nicht unbedingt warum, aber plötzlich hat uns etwas hingerissen, und wir sagten uns: „Diese Musik hat ihren ganz eigenen Stil; wenn wir sie nicht spielen, wie sie gespielt werden muss, dann sagt sie nicht unbedingt viel, aber wenn wir den richtigen Ansatz finden, dann kommt sie wie von selbst.“ Diese Musik ist streng, ohne streng zu scheinen, und dem Zuhörer vermittelt sie das Gefühl, dass sie den Interpreten alle Freiheit lässt.



Standbild aus dem Film „Images d'une œuvre n°18“ von Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

## GUILLAUME DE MACHAUT

Sehr schnell stand Guillaume de Machaut (1300-1377) im Mittelpunkt unserer Überlegungen. Im Jahr 2009 haben wir uns in Saint-Florent-le-Vieil im Rahmen eines Arbeitsaufenthalts in der „Maison Julien Gracq – Cité Européenne des Ecritures“ getroffen. Hier konnte Philippe Leroux die Sänger und Instrumentalisten meines Ensembles Solistes XXI kennenlernen und sich mit mittelalterlicher Musik und dem Kompositionsstil von Guillaume de Machaut vertraut machen. Wir waren buchstäblich umringt von Mediävisten, Linguisten und anderen Mittelalter-Spezialisten. Dadurch konnten wir ein erstes Projekt erarbeiten, das wir in Straßburg am 6. Oktober 2010 im Rahmen des Festivals Musica (von dem auch der Auftrag für das Werk kam) uraufgeführt haben: *Mon commencement est ma fin*. Den Titel wählte Leroux, weil er sich darin mit Machauts 14. Rondeau *Ma fin est mon commencement* auseinandersetzt.

Bei Machaut verweist die Verszeile „Ma fin est mon commencement, et mon commencement ma fin“ klar auf die Kanon- und insbesondere die Palindromform der Komposition. Dieser Teil der ersten Version des Werks von Philippe Leroux, eine Abfolge von Werken aus dem Mittelalter, war so etwas wie ein riesiges Palindrom nach dem Beispiel der berühmten

Komposition von Machaut, die sein Epizentrum bildete. Das klingt vielleicht ein wenig ausgedacht, aber die einzelnen Teile verbanden sich auf ganz natürliche Weise miteinander. In *Mon commencement est ma fin* waren die Werke aus dem Mittelalter verflochten mit von historischen Instrumenten begleiteten vokalen und instrumentalen Teilen und mit von Leroux komponierten Palimpsesten, die sich auf Motetten, Balladen und Rondeaux aus dem 14. Jahrhundert bezogen, also der Zeit von Guillaume de Machaut, Jacob de Senlèches, Baude Cordier, Johannes Olivier, Solage und anderen. Dazu kam mit den *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean* ein A-cappella-Werk in fünf Teilen von Philippe Leroux, eine Vertonung von Prosagedichten von Jean Grosjean, der 2006 im Alter von 94 Jahren verstorben ist. Schon in dieser ersten Version stützte Philippe Leroux sich vor allem auf das Schriftbild der mittelalterlichen Manuskripte. Seine Idee war es, die geistliche Essenz aus den Werken von Machaut zu ziehen und diese Gesen sowohl im Klang wie in der Struktur umzusetzen. In *Quid sit Musicus ?* ist Leroux diesen Weg dann weitergegangen, diesmal unterstützt von einer neuen Technik, dem Digitalstift.

## BOETHIUS

Bei einem neuplatonischen Philosophen, dem spätantiken römischen Politiker Boethius (470-524), fand Philippe Leroux das Thema dieser neuen Version, für die er einen Kommissionsauftrag des Ircam-Centre Pompidou erhielt.

„*Quid sit musicus?*“; also: „Wer ist Musiker?“, diese Frage stellte sich Boethius. Ist es der Sänger, der Instrumentalist? Ist Musiker, wer aus einem natürlichen Instinkt heraus komponiert oder ist es der, der überlegt und die Gesetze seiner Kunst zu verstehen versucht?

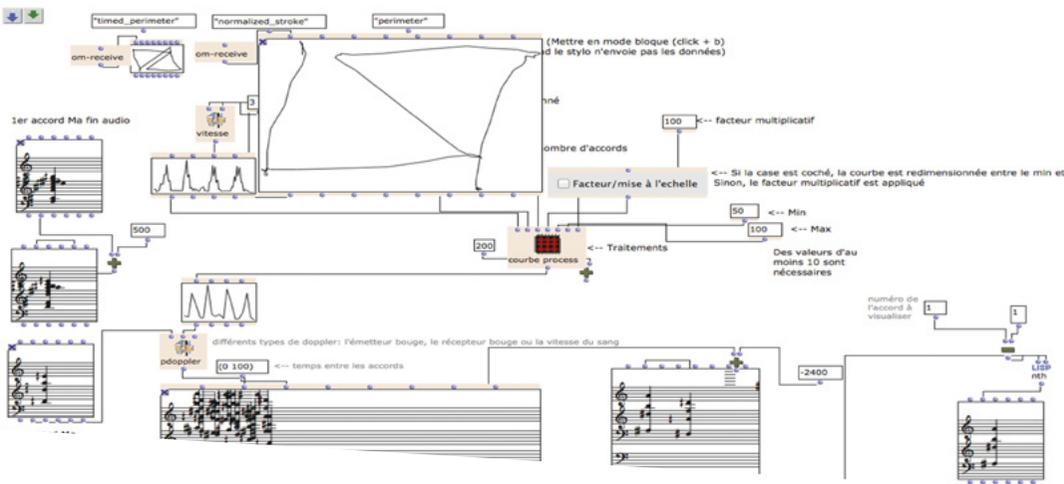
Standbild aus dem Film „Images d'une œuvre n° 18“ von Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)



Für Boethius verdient nur der Bewunderung und Achtung, der seinen Verstand benutzt, um die Gesetzmäßigkeiten der Musik zu verstehen.

Philippe Leroux schlägt zusätzlich auch noch andere Antworten vor, denn für ihn ist der Musiker auch:

1. *Celui qui s'étonne* (wer staunt) | 2. *Celui qui perçoit* (wer erkennt)
3. *Celui qui désire* (wer begehrt) | 4. *Celui qui imite* (wer nachahmt)
5. *Celui qui joue* (wer spielt).



Screenshot aus dem Programm Open music

Standbild aus dem Film „Images d'une œuvre n° 18" von Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

## DIGITALES PAPIER UND DIGITALSTIFT

Philippe Leroux hat das Pariser IRCAM kontaktiert (wo er insbesondere mit Jérémie Garcia und Gilbert Nouno gearbeitet hat), um dort mit den Manuskripten von Machaut zu arbeiten. Dabei nutzte er den Digitalstift und digitales Papier, um einen Zusammenhang zwischen den mit Miniaturen verzierten Manuskriptbänden mit Werken von Machaut, ihrer Kalligraphie und den Klangereignissen herzustellen, die daraus entstehen können. Er hat auf diese Weise melodische Geesten, Klangbearbeitung, Spatialisation, Intervallbehandlung, Stauchungen, Transpositionen, Umkehrungen von symbolischen Gegebenheiten wie Höhe und Dauer usw. erarbeitet. Für die Komposition wurde ein Programm für digitales Papier geschrieben und eine Programm-Bibliothek in der Anwendung OpenMusic zusammengestellt.

So sind Publikum und Interpreten von ursprünglichem und transformiertem Klang umgeben. Damit entsteht eine doppelte



La voix ou l'instrument de chaque interprète est traité en temps réel par l'électronique ou accompagné par des fichiers préenregistrés.

#### LA MUSIQUE DE L'APESANTEUR

Au-delà des gestes mis en scène musicalement, tant sur le plan sonore que structurel, pour créer un lien cohérent avec les pièces médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des structures, des textes et des couleurs phonétiques de ces dernières. Trois types d'éléments se combinent ainsi en tresse tout au long de l'œuvre :

- Trois pièces médiévales de Guillaume de Machaut (*Sans Cœurs, Ma fin est mon commencement, Inviolata Genitrix*) et une pièce de Jacob de Senleches (*La harpe de mélodie*) mêlant voix, instruments médiévaux, interprétées dans leurs versions originales enrichies par des éléments électroniques préenregistrés et live.
- *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean* de Philippe Leroux pour voix a cappella enrichies par un traitement électronique en temps réel. Inséré à l'intérieur des Cinq chansons, *Phyton, phyton*, pour deux ténors, constitue l'unique palimpseste composé par Philippe Leroux à partir du texte de Machaut.
- Cinq « réponses » de Philippe Leroux à la question de Boèce « *Quid sit musicus ?* » (Qu'est-ce que le musicien ?) pour voix, instruments modernes et électronique préenregistrée et live :

Ce que Philippe Leroux donne à entendre est donc infiniment plus subtil qu'une simple confrontation d'œuvres et d'époques. *Quid sit Musicus ?* se présente comme un tout qui nous transporte, auditeurs et interprètes, dans un monde où le temps et l'espace sont comme en apesanteur.

RACHID SAFIR



Photo Jean-Marie Leclère

## Philippe Leroux: Biographie

Philippe Leroux wird 1959 in Boulogne sur Seine geboren. Ab 1978 studiert er am Conservatoire national supérieur de Musique in Paris bei Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer und Guy Reibel. Er gewinnt dort drei erste Preise. Besonders setzt er sich in dieser Zeit mit der Musik von Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy und Iannis Xenakis auseinander. 1993 kommt er als Stipendiat in die Villa Medici (Académie de France in Rom), wo er bis 1995 bleibt. Er unterrichtet 2001-2006 Komposition am Ircam- Centre Pompidou im Rahmen des Studiengangs für Musikinformatik und komponiert dort drei wichtige Werke: das 2003 entstandene Werk *Voi(r)ex*, *Apocalypsis* (dieses Werk erhält 2006 den Prix Salabert) und 2014 die im Rahmen des Festivals ManiFeste uraufgeführte Komposition *Quid sit Musicus?*

2007-2009 ist er Artist in residence des Arsenaal in Metz und des Orchestre National de Lorraine. Seit 2011 ist er Professor für Komposition an der McGill University in Montreal. Von der Fondation de France wird er 2007 mit dem Prix Arthur Honegger für sein Gesamtwerk ausgezeichnet. 2015 wird er Mitglied der Royal Society of Canada, und die Académie des beaux-arts in Paris verleiht ihm den Kompositionspreis der Fondation Simone et Cino Del Duca.

Photo: Jean-Marie Leclère

Die Musik von Philippe Leroux ist lebendig und steckt voller Überraschungen. Ihr wichtigstes stilistisches Merkmal ist der gekonnte Einsatz von originellen Klanggesten. Sein Werkkatalog umfasst fast 80 symphonische und akusmatische Kompositionen sowie Vokalwerke, Werke für Elektronik und Kammermusik. Seine Musik ist in Frankreich und international in den Konzertsälen präsent.

Leroux ist Autor von zahlreichen Artikeln zur zeitgenössischen Musik und hält auch Vorträge und Meisterklassen in vielen Universitäten, darunter Berkeley, Harvard und Columbia in den USA, Toronto und Montreal in Kanada und an vielen weiteren Orten, so an den Konservatorien von Kopenhagen, Moskau und Paris.

Seine Werke liegen auf etwa dreißig CDs vor, fünf davon sind allein seiner Musik gewidmet.



## L'ensemble Solistes XXI

*Les voix de la musique de chambre*

Créer un ensemble en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il crée l'ensemble Solistes XXI en 1988.

Constitué de chanteurs professionnels aux sensibilités stylistiques multiples, son effectif varie de quatre à vingt chanteurs auxquels se joignent parfois des instrumentistes pour aborder des répertoires particuliers. Le principe est le "un par voix" qui permet une interprétation modelée et précise.

Depuis maintenant plus de vingt cinq ans d'existence l'ensemble Solistes XXI a réalisé de nombreuses créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France et dans le monde sur des scènes comme les festivals d'Automne à Paris, Musica Strasbourg, Festival de Salzbourg, Festival de Lucerne, Festival de Hollande, Biennale de Venise, etc.

La presse et les nombreux compositeurs qui ont écrit pour les Solistes XXI sont unanimes à souligner l'excellence de cet ensemble, instrument précieux au service de l'art vocal.

La discographie de l'ensemble est abondante. Elle comporte de nombreuses récompenses.

## Rachid Safir

*Les voies d'une passion*

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert.

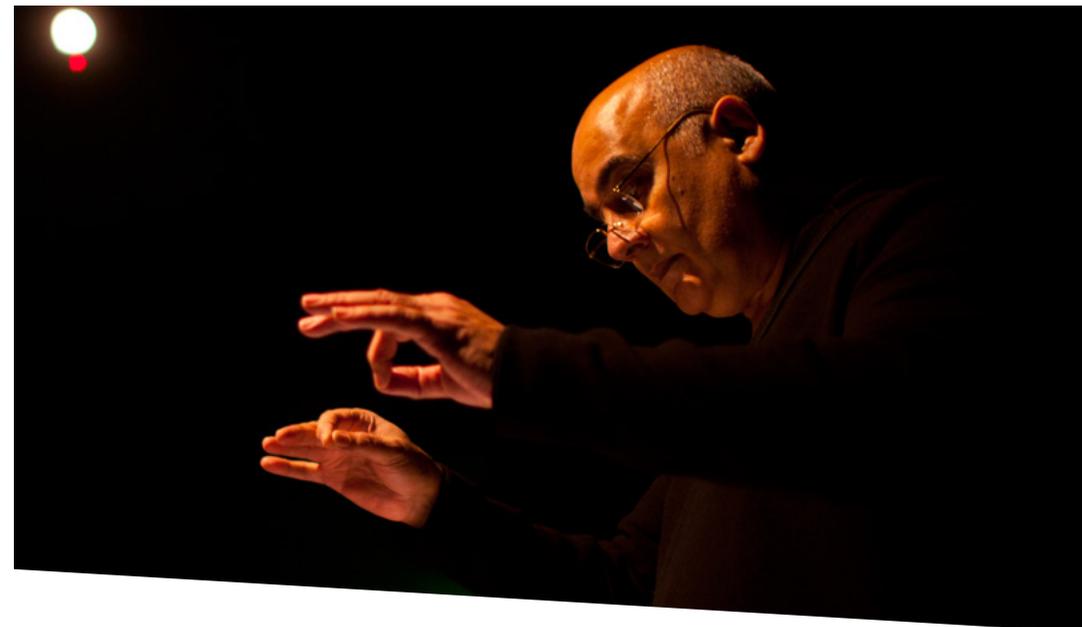
Photo Xavier Zimbardo

Chanteur, Rachid Safir a travaillé aussi bien avec Alfred Deller, qu'avec le Groupe Vocal de France, le Studio der Frühen Musik ou le Clemencic Consort.

En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il chantera plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il a ainsi participé ont obtenu les plus hautes récompenses.

Devenu chef de chœur en 1988 il crée alors l'ensemble Solistes XXI (Les jeunes solistes, à l'époque) afin de réunir une équipe de chanteurs solistes passionnés de polyphonie agissant dans plusieurs directions : au service du répertoire traditionnel, au service de la création musicale et au service de la recherche polyphonique vocale simplement acoustique ou utilisant les dernières techniques multimédia.

Pédagogue, il a assuré la direction artistique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997 et enseigné aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et Paris. Il s'est également largement consacré au développement de l'enseignement de la direction de chœur et de la pédagogie du chant en France.



# GESANGSTEXTE

**QUID SIT MUSICUS ?** für sieben Stimmen, zwei Instrumentalisten (Laute/Gitarre, Fidel/Violoncello) und Elektronik.

## I. FÜNF GESÄNGE NACH GEDICHTEN VON JEAN GROSJEAN (2010)<sup>1</sup>

### 1. LE GUÉ (5)

La rivière étale son eau transparente et si peu profonde qu'on voit  
les graviers de son lit mêlés aux images du ciel.

Le maître hésite à passer. On prendrait pour ses vertiges les  
inégalités du sol. Il regarde en l'air.

Les nuages voyagent au-dessus des arbres. Ils emportent vers la  
montagne les empreintes de la clarté pour y attendre le maître.

Les souffles sont en repos. La lumière joue dans les joncs. C'est à  
peine si l'onde se ride au bord d'une aspérité.

L'ombre du maître sur l'eau. Il respire avec douceur sans faire bouger  
les houblons..

### 1. DIE FURT (5)

Der Fluss breitet sein Wasser aus, das so klar und so flach ist, dass  
man die Kiesel in seinem Bett sieht, die mit dem Abbild des Himmel  
verschwimmen.

Der Meister zögert, ihn zu durchqueren. Die Unebenheiten des  
Bodens könnte man für seinen Schwindel halten. Er sieht hinauf.

Die Wolken reisen über die Bäume. Sie tragen die Spuren der  
Klarheit zum Gebirge hin, um dort auf den Meister zu warten.

Die Winde ruhen. Das Licht spielt in den Binsen. Nur faßt unmerklich  
kräuselt sich das Wasser am Rand einer Unebenheit.

Der Schatten des Meisters auf dem Wasser. Er atmet leicht, so dass  
der Hopfen sich nicht bewegt.

---

1. aus *Cantilènes*. Editions Gallimard (1998).

## 2. DÉSSERT À L'ESSAI (9)

Il s'est éloigné des villages. Vers le soir il a atteint le désert, il s'y est enfoncé. Il s'est livré au mutisme de l'espace. Il n'a guère dormi. Les constellations tournaient lentes. Puis toutes les veilleuses du ciel se sont éteintes dans la pâleur de l'aube.

Adossé à une pierre froide il a regardé naître la lumière. Il a senti monter une tiédeur, puis sourdement la fièvre. Ne pas manger.

La chaleur qui gagne. Les yeux offensés par l'éclat du jour. Il faut des creux d'ombre pour survivre, et changer de place suivant l'heure.

Jusqu'à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith. L'azur blessé à mort. Le chaos du sol prêt à tomber dans le puits d'en haut et l'âme dans l'inconscience.

Que d'instants à l'attache. Mais rien de changeant comme eux. Le scorpion sous la roche. Un souffle avec ses pieds de poussière ou une lapidation de sable.

Et le soleil lassé lui-même. Désarmée de rayons sa braise encore en suspens, puis tombée d'un coup.

Alors la nuit de nouveau avec sa froidure sous un ciel de pierreries tremblantes et le sillage des météorites.

L'insomnie jusqu'au petit matin, jusqu'à l'abîme d'un sommeil sans rêve et ne revenir à soi qu'au plein jour.

Devant moi l'étendue de l'avenir. Derrière moi infranchissables les parois du passé. Fermer les yeux. T'attendre.

Le silence. Ou presque. Ton pas est pourtant léger.

## 2. ERPROBUNG DER WÜSTE (9)

Er ist weggegangen von den Dörfern. Gegen Abend hat er die Wüste erreicht, er ist tief in sie eingedrungen. Er hat sich der Stille des Ortes ausgeliefert. Er hat kaum geschlafen. Die Sternbilder wanderten langsam. Dann sind alle Nachtlichter des Himmels in der Blässe der Morgendämmerung erloschen.

An einen kalten Fels gelehnt hat er gesehen, wie die Sonne aufging. Er hat gefühlt, wie eine leichte Hitze, dann dumpf das Fieber in ihm aufstieg. Nichts essen.

Die Hitze wird stärker. Die Augen verletzt vom Glanz des Tages. Schattentiefen sind nötig, um zu überleben, und je nach Stunde muss der Platz gewechselt werden.

Bis die Sonne sich vibrierend wie ein Pfeil in den Zenith rammt. Das Himmelsblau tödlich verletzt. Das Chaos am Boden bereit, von oben in den Brunnen zu fallen, und die Seele ins Unbewusste.

Nichts als eine Kette von Augenblicken. Aber nichts ändert sich so sehr wie sie. Der Skorpion unter dem Stein. Ein Lufthauch mit seinen Staubfüßen oder eine Sandsteinigung.

Und die Sonne selbst erschöpft. Ihrer Strahlen entwaffnet ist ihre Glut noch in der Schwebe, dann auf einmal gesunken.

Dann wieder die Nacht mit ihrer Kälte unter einem Himmel voll flirrender Juwelen und dem Schweif von Meteoriten.

Schlaflosigkeit bis zum frühen Morgen, bis zum Abgrund eines traumlosen Schlafs, und erst am hellichten Tag wieder zu sich kommen.

Vor mir die Weite der Zukunft. Hinter mir, unüberwindbar, die Mauern der Vergangenheit. Die Augen schließen. Auf dich warten.

Stille. Oder faßt. Dein Schritt ist doch leicht.

### 3. THERMIDOR (11)

La journée règne dès le matin. Les céréales sont déjà torrides. Les papillons zigzaguent encore sur le sainfoin, mais les passereaux du verger ont cessé leur chahut. Les lisières opposent au soleil leurs boucliers frémissants et l'ombre des forêts est assiégée.

Mais les heures rongent goutte à goutte la durée du jour et mon délai de vie. Ce temps qui m'emporte, toi qui l'inventes te risques-tu avec lui ? Ne le sais-tu pas frangible ? Ne va-t-il pas s'échouer au pied d'un lendemain final ?

Ou bien n'es-tu pas déjà le lendemain qui m'attend comme la cessation épie le mouvement ? Peut-être me recevras-tu comme un mur accueille un lichen ? Ou encore ne te caches-tu pas dans l'effritement de mon âge ? Mais voilà que tu retiens ton souffle.

Il y a bien eu l'hésitation du point du jour. On se disait : Va-ce être la lumière ou seulement une de ces clartés errantes de la nuit ? Et voilà qu'à midi c'est le soleil qui s'interroge : Tant qu'à débouler du toit céleste, sera-ce en avant ou en arrière ? Les questions sont des touffeurs irrespirables. L'indécision fige. Pas une herbe, pas une feuille qui ait une opinion. Les mouches se posent hébétées sur les corps inertes. Il ne s'est jamais rien passé. La matinée même aura été illusoire si Dieu se tait, si Dieu n'est que l'éternel sommeil des divinités. S'il n'est plus temps, il n'est pas Dieu.

### 3. THERMIDOR *Hitzemonat*<sup>2</sup> (11)

Der Tag herrscht seit dem Morgen. Das Getreide glüht in der Hitze. Die Schmetterlinge taumeln noch über die Eparsetten, aber die Sperlinge im Gemüsegarten haben mit ihrem Lärmen aufgehört. Die Raine halten der Sonne ihre zitternden Schilde entgegen, und der Schatten der Wälder ist belagert.

Aber die Stunden zehren Tropfen um Tropfen an der Dauer des Tages und meiner Lebensfrist. Diese Zeit, die mich wegträgt, du, der sie erfindet, nimmst du es mit ihr auf? Weisst Du nicht, dass sie zerbrechlich ist? Wird sie nicht zu Füßen eines letzten Morgens stranden?

Oder bist du etwa nicht schon ein nächster Morgen, der auf mich wartet wie das Enden auf den Fortgang lauert? Vielleicht wirst du mich empfangen wie eine Mauer eine Flechte aufnimmt? Oder versteckst Du dich vielleicht im Verwittern meines Alterns? Doch jetzt hältst du den Atem an.

Natürlich war da das Zögern der Morgendämmerung. Man sagte sich: Wird es schon hell oder ist das nur eines jener schweifenden Gestirne der Nacht? Und jetzt zu Mittag ist es die Sonne, die sich fragt: Wenn es darum gehen wird, vom Himmelsdach zu rollen, wird es kopfüber oder rückwärts sein? Fragen sind wie unerträglich stickige Hitze.

Die Unentschlossenheit lähmt. Kein Grashalm und kein Blatt, die eine Meinung hätten. Die abgestumpften Fliegen setzen sich auf die leblosen Körper. Es ist niemals etwas geschehen. Der Morgen selbst wird eine Illusion gewesen sein, wenn Gott schweigt, wenn Gott nichts ist als der ewige Schlaf der Gottheiten. Wenn er nicht mehr die Zeit ist, ist er nicht Gott.

---

2. 11. Monat des französischen Revolutionskalenders, Juli/August

Or soudain l'instant bascule dans la fosse comme ses devanciers.  
Le déclin s'amorce, se réamorce, l'antique déclin né avec l'univers  
comme une barge chargée qui va aller se fendre contre un récif, et tu  
crieras : Sauve qui peut.

En effet la journée s'étirole. Elle descend le petit chemin du soir entre  
de grandes fleurs mélancoliques. Les tournesols baissent la tête, les  
marguerites font les distraites, les phlox s'exhalent. Quant au soleil  
du ciel, il trébuche dans les présages indéchiffrables d'un ouest  
bariolé.

Tu dis seulement : Je t'ai engendré aujourd'hui...

#### 4. ORAISON (15, 17)

Il me semble que si j'étais en mer avec toi, je dormirais dans la tempête.  
Je n'entendrais de ses fureurs que l'écho de ton silence. Je ne sentirais de  
ses désordres que l'embrun de ta patience.

Mais le cri des malades ou le regard des estropiés, est-ce que ta main ne  
va pas jusque-là ? Comme si du feuillage d'un arbre sortaient quelques  
longues branches mortes. Je ne m'en console qu'avec la santé des  
pauvres, le sourire des malheureux, la salinité des larmes.

Certes le ruisseau qui psalmodie sous les aunes, il suit la courbure que tu  
donnes au vallon. Mais le vent ne prend que des chemins de traverse. Les  
drapeaux disent qu'il passe et où il va, puis leur étoffe retombe.

Alors l'herbe s'affale devant toi, l'air tremble sur les éteules, mais toi  
tu poses sur moi l'ombre des lisières.

Jusqu'à quand te cacheras-tu derrière un emmêlement de délices et  
de dégoûts ? Non je n'ai pas peur de toi. Si tous avaient peur et si tu  
me faisais peur toi-même, j'aurais peur, mais pas de toi.

Doch plötzlich stürzt der Augenblick in die Grube, wie die anderen vor  
ihm. Der Untergang beginnt, der uralte Untergang, der mit der Welt  
geboren wurde wie ein beladener Kahn, der an einem Riff zerschellen  
wird, und du wirst schreien: Rette sich, wer kann.

Tatsächlich siecht der Tag. Er geht den kleinen Weg des Abends  
hinunter zwischen großen, melancholischen Blumen. Die  
Sonnenblumen neigen ihr Haupt, die Margeriten spielen die  
Zerstreuten, der Phlox haucht aus. Und die Sonne am Himmel, sie  
stolpert in die unentzifferbaren Vorzeichen eines bunten Westens.

Du sagst nur: Heute habe ich dich gezeugt.

#### 4. GEBET (15, 17)

Mir scheint, wenn ich mit dir auf dem Meer wäre, so schlief ich im Sturm.  
Ich hörte von seinem Wüten nichts als das Echo deines Schweigens. Ich  
fühlte von seinem Chaos nichts als die Gischt deiner Geduld.

Aber der Schrei der Kranken oder der Blick der Krüppel, reicht deine Hand  
nicht bis dahin? Als wüchsen aus dem Laub eines Baumes einige lange tote  
Zweige. Ich kann mich darüber nur trösten mit der Gesundheit der Armen,  
dem Lächeln der Unglücklichen, dem Salz der Tränen.

Sicher, der Fluss, der unter den Erlen psalmodiert, folgt der Windung,  
die du dem Tal gibst. Aber der Wind nimmt die Abkürzungen. Fahnen  
zeigen an, dass er weht und wo, dann fällt ihr Stoff schlaff herab.

Dann sinkt das Gras vor dir nieder, die Luft zittert über den Stoppeln,  
du aber legst auf mich den Schatten der Raine.

Wie lange noch wirst du dich verstecken hinter einem Gewirr aus Lust  
und Ekel? Nein, ich habe keine Angst vor dir. Wenn alle Angst hätten  
und wenn du selbst mir Angst machen würdest, dann hätte ich Angst,  
aber nicht vor dir.

Jusqu'à quand ne te lèveras-tu que comme l'indécision d'une brume matinale parmi la gloire des fourrages en fleurs ? Ou bien tu t'amenuises comme la vibration d'un timbre d'horloge dont on n'a pas écouté sonner l'heure.

Tu fais un geste innocent comme une clarté d'après-midi sur une passerose noire comme l'étoile du soir dans une ramure de prunier, mais l'univers redevient vite une ruelle déserte à nuit tombante avec pour seule âme la lanterne sourde d'un bouvier au coin de sa remise.

## 5. LA CABANE (15, 17)

Il y avait une cabane dans le verger. On y rangeait les outils de jardin. Il s'y trouvait aussi un coffre avec quelques livres. Le garçon y venait aux heures de sieste. Il déchiffrait des textes dans l'écrasante immobilité du monde.

Le silence de l'écriture lui parlait. Il se penchait sur les phrases, mais souvent il relevait la tête dans l'entrebâillement de la porte pour vérifier si ce qu'il comprenait concordait avec ce que le vallon laissait voir de l'univers. Tandis que s'éteignait lentement en lui l'articulation sonore ou sourde des consonnes, il attardait son regard sur l'enchantement des peupliers qui chuchotaient au bord du ru et masquaient un peu le coteau où irait s'abîmer le soleil dans les extravagantes colorations du ciel crépusculaire.

Il avait en main le recueil arabe des paroles d'Agour « qui s'est fatigué, fatigué, épuisé au sujet de Dieu » :

Wie lange noch wirst du dich nur so erheben wie die Unentschiedenheit eines Morgennebels inmitten der Herrlichkeit des Futters, das in voller Blüte steht? Oder du verschwindest wie die Schwingung der Glocke einer Uhr, die man nicht hat die Stunde schlagen hören.

Du machst eine Geste, unschuldig wie die Klarheit eines Nachmittags über einer Bauernrose, die schwarz ist wie der Abendstern in den Zweigen eines Pflaumenbaums, aber das Universum wird beim Einbruch der Nacht schnell wieder zu einer verlassenem Gasse, in der es nur eine einzige Seele gibt, die taube Laterne eines Rinderhirten in einer Ecke seines Schuppens.

## 5. DIE HÜTTE (15, 17)

Im Obstgarten stand eine Hütte. Darin wurden die Gartengeräte aufbewahrt. Es befand sich darin auch eine Kiste mit einigen Büchern. Der Junge kam zur Zeit der Mittagsruhe hierher. Er entzifferte die Texte in der drückenden Reglosigkeit der Welt.

Das Schweigen der Schrift sprach zu ihm. Er beugte sich über die Sätze, doch oft hob er den Kopf in die halbgeöffnete Tür, um sich zu vergewissern, ob das, was er verstand, im Einklang war mit dem, was das Tal vom Universum erkennen ließ. Während in ihm die klingende oder stumme Aussprache der Konsonanten langsam verlosch, verweilte sein Blick auf dem Zauber der Pappeln, die am Rande des Bachs flüsterten und ihm ein wenig die Anhöhe verbargen, wo die Sonne in den ausgefallenen Farben des Abendhimmels versinken würde.

Er hatte die arabische Sammlung der Worte Agurs<sup>3</sup> in der Hand, „der ermüdet, ermüdet ist, der sich abgemüht hat an Gott“:

---

3. Die *Worte Agurs* stehen im 30. Kapitel der *Sprüche Salomonis* des Alten Testaments.

*Je suis tout à fait stupide, je n'ai pas d'intelligence.  
Je n'ai pas pu apprendre et je ne sais rien.*

*Qui est-ce qui est monté au ciel et en est redescendu ?  
Qui est-ce qui attrape le vent avec ses mains ?  
Qui est-ce qui retient les flots avec sa blouse ?  
Qui est-ce qui arrive à borner les horizons ?  
Est-ce que tu sais son nom et le nom de son fils ?*

Le lecteur se disait : Voilà un sérieux camarade. Sa modestie est la vérité même. Son ignorance en dit plus que la science des autres. Les joncs ici se tiennent au garde-à-vous devant la rivière qui va et ils baissent la tête quand défile l'orage. Agour, le roseau pensant.

On ne comprend guère pourquoi l'espace existe ni comment les minutes s'écoulent. L'air qui passe, un nuage qui passe, on n'y peut rien. Une idée qui vous vient à l'esprit comme un papillon sur une scabieuse...

Ce qu'on ne sait pas n'a pas de bornes et c'est à cela qu'on s'adosse pour voir errer les siècles ou sombrer les météores. Mais n'est-on pas parfois au-dessus de ce soleil qui tourne à plein temps comme un esclave ?

Des femmes fanaient au loin. Un char de regain rentrait au village en grinçant du moyeu. On entendait les sabots des chevaux ponctuer la voix de leur maître.

*Ich bin vollkommen dumm, ich habe keinen Verstand.  
Ich habe nichts lernen können, und ich weiß nichts.*

*Wer ist es, der zum Himmel aufstieg und wieder herniederkam?  
Wer ist es, der den Wind mit seinen Händen fängt?  
Wer ist es, der die Fluten mit seinem Gewand zurückhält?  
Wer ist es, dem es gelingt, den Horizont zu begrenzen?  
Kennst du seinen Namen und den Namen seines Sohnes?*

Der Leser sagte sich: Das ist ein wahrer Freund. Seine Bescheidenheit ist echt. Sein Unwissen ist klüger als das Wissen der anderen. Die Binsen hier stehen stramm vor dem Fluss, der vorbeifließt, aber sie neigen den Kopf, wenn das Unwetter vorbeizieht. Agur, das denkende Schilfrohr.<sup>4</sup>

Man begreift nicht, warum der Raum existiert oder wie die Minuten vergehen. Die Luft, die vorbeiweht, eine Wolke, die vorüberzieht, daran haben wir kein Teil. Ein Gedanke, der uns zufliegt wie ein Schmetterling einer Skabiose...

Was man nicht weiß, hat keine Grenzen, und doch, daran hält man sich, um die Jahrhunderte irren oder die Meteoriten verglühen zu sehen. Aber ist man nicht manchmal über dieser Sonne, die sich den ganzen Tag dreht wie ein Sklave?

In der Ferne machten Frauen Heu. Ein Wagen voll Grummet kam ins Dorf zurück, seine Naben quietschten. Man hörte die Hufe der Pferde, sie begleiteten die Stimme ihres Herrn.

---

4. Anspielung auf ein Zitat von Blaise Pascal: "Der Mensch ist nur ein Schilfrohr, das schwächste der Natur; aber er ist ein denkendes Schilfrohr." *Pensées VI*, 347

## II. SANS CUER (3)

*Text und Musik von Guillaume de Machaut*

Sans cuer m'en vois, dolens et esploures,  
Pleins de soupirs et diseteus de joie,  
D'ardant desir espris et embrasez,  
Douce dame, que briefment vous revoie,  
Si qu'einsi sans cuer durer  
Ne porroie ne tels mauls endurer,  
S'espoirs en moy ne faisoit sa demeure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure,  
Dame je sui par vous resuscitez,  
En paradis mis d'enfer, où j'estoie,  
De mes mortelz paours asseürés,  
Des grans douleurs garis que je sentoie;  
Par vous est dous mon amer,  
Quant vostre amie me daingniez apeler,  
Et s'il vous plaißt que joie en moy acqueure  
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

Ich gehe fort, ohne Herz, traurig und weinend,  
Mit vielen Seufzern und der Freude beraubt,  
Erfüllt und verzehrt von heißem Begehren,  
Holde Herrin, um Euch bald wieder zu sehen,  
Denn ich kann ohne Herz nicht mehr leben  
Noch solches Unglück ertragen,  
Wenn nicht die Hoffnung bei mir Wohnung nimmt,  
An der Stelle des Herzen, Herrin, das euch gehört.  
Herrin, durch Euch bin ich auferstanden,  
Aus der Hölle, in der ich war, in den Himmel gekommen,  
Gerettet aus meinen tödlichen Ängsten,  
Geheilt von den großen Schmerzen, die ich fühlte;  
Durch Euch ist süß geworden, was mir bitter war,  
Da ihr geruht habt, Euch meine Freundin zu nennen,  
Und da es Euch gefällt, dass ich Freude finde,  
An der Stelle des Herzens, Herrin, das Euch gehört.

## III. MA FIN EST MON COMMENCEMENT (7)

*Text und Musik von Guillaume de Machaut*

1. Ma fin est mon commencement
2. Et mon commencement ma fin.
3. *[Et teneure vraiment*
4. *Ma fin est mon commencement*
5. *Mes tiers chans trois fois seulement*
6. *Se retrograde et einsi fin.*
7. *Ma fin est mon commencement*
8. *Et mon commencement ma fin.]*

1. Mein Ende ist mein Anfang,
2. Und mein Anfang ist mein Ende.
3. *[Und das ist es, was ich enthalte,*
4. *Mein Ende ist mein Anfang.*
5. *Meine drei Gesänge gehen dreimal*
6. *Rückwärts und enden dann.*
7. *Mein Ende ist mein Anfang,*
8. *Und mein Anfang ist mein Ende.]*

#### IV. FELIX VIRGO - INVOLATA GENITRIX (13)

*Text und Musik von Guillaume de Machaut*

##### Cantus

Felix virgo, mater Christi,  
Que gaudium mundo tristi  
Ortu tui contulisti,  
Dulcissima;

Sic hereses peremisti,  
Dum angelo credidisti  
Filiumque genuisti,  
Castissima.

Roga natum, piissima,  
Ut pellat mala plurima  
Tormenta que gravissima,  
Que patimur;

Nam a gente ditissima,  
Lux lucis splendidissima,  
De sublimi ad infima  
Deducimur;

Cunctis bonis exuimur,  
Ab impiis persequimur  
Per quos iugo subicimur  
Servitutis,

Nam sicut ceci gradimur  
Nec directorem sequimur,  
Sed a viis retrahimur  
Nobis tutis.

Gracie fons et virtutis,  
Sola nostre spes salutis,  
Miserere destitutis  
Auxilio,

Ut a culpis absolutis  
Et ad rectum iter ductis  
Inimicisque destructis  
Pax sit nobis cum gaudio.

##### Cantus

Glückselige Jungfrau, Mutter Christi,  
Du hast der traurigen Welt die Freude gebracht,  
Als du Mutter wurdest,  
Du Lieblichste.

So hast Du falschen Glauben zerstört,  
Als Du dem Engel glaubtest  
Und einen Sohn gebarst,  
Du Reinste.

Bete deinen Sohn an, Du Frömmste,  
Damit er die vielen Übel  
Und die schlimmen Qualen vertreibe,  
Die wir erleiden:

Denn von einem reichen Geschlecht,  
O Licht, das alle Lichter überstrahlt,  
Werden wir von den Höhen zu den Abgründen  
Geführt.

Wir werden aller Güter beraubt,  
Wir werden von den Gottlosen verfolgt,  
Und tragen ihr Joch  
In Knechtschaft.

Denn wie Blinde gehen wir  
Und folgen keinem, der uns führte,  
Sondern wir werden weg von unseren sicheren  
Wegen gelockt.

Quell der Gnade und der Tugend,  
Unsere einzige Hoffnung auf Erlösung,  
Hab Mitleid mit uns Elenden.  
Hilf uns,

Dass wir von unseren Sünden befreit,  
Zum rechten Pfad zurückgeführt und  
Dass unsere Feinde besiegt werden,  
Damit wir in Frieden und Freude leben können.

### Altus

Inviolata genitrix,  
Superbie grata victrix  
Expers paris,  
Celestis aule janitrix,  
Miserorum exauditrix,  
Stella maris,  
Que ut mater consolaris  
Et pro lapsis deprecaris  
Humiliter,  
Gracie fons singularis,  
Que angelis dominaris,  
Celeriter,  
Para nobis tutum iter  
Juvaque nos viriliter;  
Nam perimus,  
Invadimur hostiliter,  
Sed tuimur debiliter  
Neque scimus,  
Quo tendere nos possimus  
Nec per quem salvi erimus  
Nisi per te.  
Eya! Ergo poscimus,  
Ut sub alis tuis simus  
Et versus nos te converte.

### Contratenor et Tenor

Salve Regina.  
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos  
converte.

### Altus

Unbefleckte Mutter,  
Anmutige Besiegerin des Hochmuts,  
Unvergleichliche,  
Hüterin des himmlischen Palaestes,  
Die du die Elenden erhörst,  
Meerstern,  
Die du wie eine Mutter trötest  
Und demütig für die  
Sünder bittest,  
Einzigartiger Quell der Gnaden,  
Herrscherin über die Engel,  
Schnell,  
Bereite uns den sicheren Weg,  
Hilf uns mutig,  
Denn wir gehen zugrunde,  
Wir werden von unseren Feinden überrannt  
Und nur schwach verteidigt,  
Und wir wissen nicht,  
Wohin wir uns wenden sollen  
Noch wer uns retten kann,  
Wenn nicht du.  
Wohlan! Darum bitten wir,  
Dass du uns unter deinen Flügeln bergen  
Und dich uns zuwenden mögest.

### Contratenor und Tenor

Sei begrüßt, o Königin,  
Zu Dir seufzen wir, trauernd und weinend in diesem Tal der Tränen.  
Wohlan denn, unsere Fürsprecherin, wende deine barmherzigen  
Augen auf uns.

## V. PYTHON, PYTHON (SIC) (16)

Phyton, le mervilleus serpent  
Que Phebus de sa flesche occit.  
Avoit la longueur d'un erpent,  
Si com Ovides le descrit.

Python, die mythische Schlange,  
die Phöbus mit seinem Pfeil tötete,  
war so lang wie eine Meile,  
so schreibt Ovid.

## VI. LA HARPE DE MÉLODIE DIE *Melodienharfe* (20)

*Text und Musik von Jacob de Senleche*

1. La harpe de melodie  
Fait sanz melancolie  
Par plaisir  
Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

2. Et pour ce je sui d'acort  
Pour le gracieux deport  
De son douz son,

3. De faire sanz nul discort  
Dedens li, de bon acort,  
Bonne chanson

4. Pour plaire bonne compagnie  
Pour avoir plaisanche lie  
De merir  
Pour deplaisance fuir  
Qui trop anuie  
A ceulz qui plaist a oir.

5. La harpe de melodie  
Fait sanz melancolie  
Par plaisir  
Doit bien chascun resjoir  
Pour l'armonie  
Oir, sonner et veir.

1. Die Melodienharfe,  
Ohne Melancholie  
Aus Vergnügen gespielt,  
Muss wirklich jeden erfreuen,  
Der ihre Harmonie  
klingen hört und sieht.

2. Darum finde ich es gut,  
Sich gefällig  
An ihrem lieblichen Klang zu erfreuen,

3. Und ohne irgendeine Dissonanz  
Auf ihr mit schönem Klang  
Ein Lied zu komponieren,

4. Um eine gute Gesellschaft zu erfreuen,  
Um ein frohes Vergnügen zu haben,  
Wenn man mir zusieht,  
Um das Missvergnügen zu fliehen,  
Das zu sehr al I jene verdrießt,  
Die gerne zuhören.

5. Die Melodienharfe,  
Ohne Melancholie  
Aus Vergnügen gespielt,  
Muss wirklich jeden erfreuen,  
Der ihre Harmonie  
klingen hört und sieht.

PHILIPPE LEROUX (\*1959)

# QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

für sieben Stimmen, zwei Instrumentalisten (Laute/Gitarre, Fidel/Violoncello) und Elektronik.

AUFTRAG DES IRCAM-CENTRE POMPIDOU

## ENSEMBLE SOLISTES XXI

Raphaële Kennedy *Sopran 1*

Marie Albert *Sopran 2*

Lucile Richardot *Mezzosopran*

Vincent Bouchot *Tenor 1*

Laurent David *Tenor 2*

Jean-Christophe Jacques *Bariton*

Marc Busnel *Bass*

Caroline Delume *Gitarre/Laute*

Valérie Dulac *Violoncello/Fidel*

Rachid Safir *Musikalische Leitung*

Koproduktion mit dem Ircam-Centre Pompidou

Die Elektronik des Werks wurde in den Studios des Ircam-Centre Pompidou erarbeitet.

Realisation des elektronischen Parts im Ircam\* **GILBERT NOUNO**

Konzerttechnik Ircam und Inria\*\* **JÉRÉMIE GARCIA**

Aufgenommen in Paris, Espace de projection im Ircam, am 6., 7., 8. und 9. Oktober 2015

Aufnahme **MÉLINA AVENATI**

Assistent Ton **JULIEN PITTET**

Montage und Abmischung **JÉRÉMIE HENROT**

Künstlerische Leitung **JOËL PERROT**

Übersetzung **BIRGIT GOTZES**

Umschlagphoto **JOËL PERROT**

Photographien **BRIGITTE LE BARZ LERMUZEUX, JEAN-CHRISTOPHE JACQUES,**

**JEAN-MARIE LECLÈRE** und **XAVIER ZIMBARDO**

Standbilder aus dem Film „Images d'une oeuvre n°18“ **VON THIERRY-PAUL BENIZEAU**

Layout **MARTIN LE TIEC**

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (PARIS)

\*\* Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (PARIS)

*Quid sit musicus* © 2013 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA

*Cinq poèmes de Jean Grosjean* © 2011 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA

